

Misc. 1, 582.

LE
CARDINAL
MAZARIN,

Foué

Par un Flamand.

Ou

*Relation de ce qui se passa à Ostende
le 14 de May, de l'année 1658.*



à COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU. 1671.

L

LE
CARDINAL
MARIA
Par un Flamand



24
232
D

A. COLON
Chez PIERRE MARTEAU 1671



E P I S T R E

A

Mon^r. B.... &c.

MONSIEUR,

Puisque vous m'avez
defendu de vous offrir a-
vec cet ouvrage, une marque
publique de ma gratitude, je
veux, Monsieur, vous le dedier
en secret, & vous donner cette
preuve de mon obeissance; aussi-
bien quand vostre nom seroit

* 2

à la

à la teste de mon livre , je ne
paroistrois ni plus savant ni
plus eloquent Autheur, & vous
n'en series pas pour cela plus
illustre & plus connu que vous
l'estes ; je ne dis point , par le
merite de Monsieur vostre
Pere que sa suffisance a rendu
tres-recommandable , mais par
vostre vertu qui seule a pû vous
faire juger digne d'un employ
qui ne peut estre confié qu'à un
homme d'une intelligence par-
faitement éclairée , & d'une
capacité eminente. Avoir esté
choisi à la fleur de vostre âge
pour

pour estre Secretaire d'une
puissante & florissante Répu-
blique, cest un honneur que dans
les autres Estats on donne pour
recompense des longs & memo-
rables services. Par là il est
aisé de juger de la grandeur de
vos lumieres & de vostre meri-
te: Mais je ne puis publier icy
vostre nom, & il seroit facile
de le deviner si je parlois des
belles qualités que vous posse-
dés si avantageusement, &
qui vous ont acquis en Alle-
magne, en France & en Ita-
lie, l'estime des savans & la
bien-

bienveillance des Princes.
Cest assez de dire que dans
l'employ où vous estes, il y a
dequoy contenter une ame mer-
cenaire, & que neanmoins il
paroist en toutes vos actions
un desinteressement si grand,
qu'on void bien que vous estes
moins avide de bien que de
gloire. J'ajousteray à cela qu'il
n'y eut jamais d'amy plus de-
voué à ses amis que vous l'a-
vés toujours esté; parmi un
infinité de gens qui vous ont
des obligations tres-particulie-
res, il n'y en a point qui ait
éprou-

éprouvé plus sensiblement que
moy, la sincerité & la fermeté
de vostre affection; j'en ay aussi
le ressentiment que je dois; & en
attendant que je puisse vous
persuader par mes services de
la grandeur de mon zele, re-
cevés s'il vous plaist, Monsieur,
ce foible témoignage de ma gra-
titude, & de la passion extreme
avec laquelle je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant Serviteur

D.

* 4

PRE-

P R E F A C E
D E
L' A U T E U R.

LE succès de l'entreprise sur Ostende de l'année 1658. a esté raconté si différemment par ceux de l'un & de l'autre party, également passionnés, les uns pour la reputation de la France, & les autres pour la gloire de Don Juan d'Autriche & du Marquis de Caracene, que je n'ay
veu

P R E F A C E.

veu encore personne à qui la verité de cette aventure soit connue dans toutes ses circonstances. Les Espagnols nous representent le Cardinal Mazarin tellement prevenu de sa bonne fortune en tout ce qu'il entreprenoit de grand, qu'il croyoit trop legerement l'execution de ses desseins heureuse & infaillible. Les François au contraire ne parlent que de la conduite artificieuse de ce Ministre a quoy ils at-

P R E F A C E.

tribuent tout son bonheur
& celuy de la France. Les uns
& les autres se trompent ;
ceux-là l'ont cru trop pre-
somp tueux & facile à croire
toutes sortes de gens, ce qui
n'étoit point ; ceux-cy le font
trop deffiant, quoyque natu-
rellement il le fust. Ses crea-
tures, presque tous gens avi-
des de bien & infensibles à la
gloire de l'Etat, avoient trop
de part en sa confidence, &
ceux en qui la grandeur de la
naissance & de l'ame, estouf-
foit

P R E F A C E.

soit ces lasches sentimens, n'y en avoient point du tout: d'où vient que le Cardinal Mazarin, ne pouvant porter lui seul le poids de toutes les affaires, se reposoit tres-souvent des plus importantes, sur ceux qui l'approchoient de plus près, incapables des grandes choses.

Il falloit être biẽ peu éclairé pour proposer la surprise de cette place, en un país que les armes victorieuses du Roy de France, tenoiẽt en de

P R E F A C E.

continuelles allarines, où les Garnisons des Villes estoient renforcées comme dans la crainte d'un siege, & où, dans le temps d'une profonde paix, il seroit malaisé de reüssir en ces fortes d'entreprises. Ce fut encore une plus grande faute de s'adresser à un miserable, sans credit, sans amis & sans argent, dont la fidelité devoit estre suspecte, au moins après les nouveaux retranchemens que le Gouverneur

neur

P R E F A C E.

neur fit faire en ce même endroit, par où l'on devoit surprendre la Ville. Car quelle apparence qu'on se fust avisé de reparer tout à coup un défaut dans la fortification, à quoy les plus habiles ingenieurs n'avoient point songé, depuis le commencement de la guerre?

Je ne puis revenir de mon estonnement, quand je songe que parmi les conjurés il n'y en avoit pas un qui fust d'Ostende, point d'hom-

P R E F A C E.

d'homme de qualité, point d'Officier pour qui les Soldats eussent de l'estime & de la deference. Toute la garnison dependoit donc absolument de deux ou trois Capitaines d'Infanterie, & ceux-cy estoient dans l'opinion du Cardinal, plus puissans que le Gouverneur, Maistres du peuple & des Magistrats, & à la devotion d'un malheureux à qui une entreprise de cette consequence estoit facile, accablé de misere, & abandonné de tous? Je

P R E F A C E.

Je ne doute point que les gens envoyés en Zelande par le Cardinal Mazarin pour observer de près Ierfun & le Colonel Spintelet, ne luy ayent fait les choses plus aisées qu'elles n'estoient, autant par leur insuffisance dans les affaires, que par la consideration de leurs interests particuliers, & des avantages qu'ils esperoient: ainsi on pourroit leur imputer le mauvais succès de cette entrepri-
se

int
ol-
de
ni-
lu-
pi-
ix-
du
ue
du
&
eu-
de
fa-
a-
Je

P R E F A C E.

se, & justifier par leur mauvaise foy la conduite du Cardinal, si plusieurs accidens qui arriverent pendant la negotiation n'eussent suffi, pour faire ouvrir les yeux aux moins clair-voyans; & je ne sçay comment un Ministre si rusé & si habille s'y laissa surprendre.

La prison du Colonel Spintelet à Bruges & son evasion, témoignèrent assez son infidelité, n'estant pas croyable qu'un criminel, & qui

P R E F A C E.

qui par sa trahison le feroit
devenu de leze Majesté, eust
voulu aller à Bruges & ex-
poser sa vie à un peril evi-
dent: Qu'il ait ensuite escha-
pé si heureusement le danger
où il estoit, entre les mains
d'un Gouverneur, qui de-
puis longtemps avoit ordonné
de s'en saisir, & enfin la ma-
niere dont il recouvra sa li-
berté, est une veritable Co-
medie.

Cependant le Cardinal
se laissoit tromper & Don
Juan

P R E F A C E.

Juan d'Austriche & le Marquis de Caracene tiroient de sa credulité de tres-grands avantages. L'armée de France demeura comme en quartier d'hiver pendant l'esté ; & le Marefchal de Turenne se vit arresté au milieu de ses prosperités par les ordres de la Cour , qui donnerent à toute l'Europe beaucoup d'admiration. Il est assuré que rien ne pouvoit resister en Flandres à une armée victorieuse , à qui l'oisiveté
causa

P R E F A C E.

causa une plus grande perte que n'eust fait celle d'une bataille ou la longueur d'un siege.

Cromwel, jaloux des nouvelles cōquestes de S. Venant & de Monmidy, eut veu à regret Ostende au pouvoir des François ; il le témoigna par les réponses ambiguës qu'il fit à l'Envoyé du Cardinal, & par la peine qu'eut Monsieur de Bordeaux, alors Ambassadeur en Angleterre, d'obtenir le passeport qu'il de-

P R E F A C E.

demandoit pour l'armée navale de France. Pour moy je suis persuadé que quand il l'accorda, il estoit informé tres particulierement de l'intrigue de cette feinte conjuration, & apparemment il eust une tres-grande joye du mauvais succès de l'entreprise, qui justifia le refus qu'il avoit fait d'y prendre part, soit par une prevoyance tres-judicieuse, soit parce que luy seul s'en vouloit rendre le Maistre, ou par-
ce

P R E F A C E.

ce qu'il favoit le secret.

Quoyqu'il en soit, ce fut au Cardinal une tres-grande imprudence de cōmuniquer son dessein au Protecteur, qui ne pouvoit y consentir selon toutes les loix de la politique; & j'ay oui dire à des gens dignes de foy, d'une naissance & d'une authorité tres-grande, que Cromwel en fit donner secretement les avis à Bruxelles par des gens qui sembloient le trahir. A quoy il y a beaucoup
d'ap-

P R E F A C E.

d'apparence, si l'on considère qu'Ostende est une place bien plus importante que Dunkerque, & qu'il n'a rien oublié pour faire tomber celle-cy sous sa puissance: je sçay d'ailleurs que les principaux Officiers de son armée navale, qui estoit à la rade d'Ostende, eurent ordre de faire mine d'entrer dans le port avec le Mareschal d'A.... pour ne point luy donner de l'ombrage, mais de le
sui-

C E.

P R E F A C E.

on con- suivre de loin, afin d'evi-
est une ter le piege qu'on luy avoit
portan- tendu.

& qu'il Il y auroit cent autres
ur faire considerations à faire sur la
ous fa conduite du Cardinal Ma-
ailleurs zarin en cette rencontre,
fficiers où il semble s'estre relâ-
le, qui ché de sa vigilance ordi-
Osten- naire & de la defiance qu'
e faire luy estoit si naturelle: On
le port ne peut raisonnablement
d'A.... desavouër que pendant son
donner ministere il n'ait fait des
s de le choses dignes de l'admi-
fui- ration

P R E F A C E.

ration de tout le monde ; il se
avoit le genie grand & beau, d
mais ceux qui avoient le plus de
de part en sa confidence, av
voient l'ame basse & timide, de
& n'ayant point le courage le
d'executer eux-mêmes les au
desseins genereux qu'il for- na
moit, jaloux de la gloire des ta
autres, ils y apportoit des fe
obstacles, & à même temps jo
au bien de l'Estat & à la ne
gloire du Roy. gr

Nous voyons aussi que q
Louis XIII. ne s'est point ve
servi

C E.

onde ; il
& beau,
t le plus
nce , a-
timide,
ourage
nes les
u'il for-
oire des
ent des
e temps
& à la
ssi que
t point
servi

P R E F A C E.

servi du conseil de la plûpart
de ces gens-là dans les gran-
des choses qu'il a executées
avec autant de conduite que
de bonheur, il a puni l'info-
lence des uns & donné aux
autres des emplois merce-
naires à quoy ils sont veri-
tablement propres ; & lui
seul toujours invincible, tou-
jours infatigable , gouver-
ne son Royaume dans une
grande tranquillité, pendant
que les Princes ses voisins vi-
vent en inquietude de ses
des-

**

des-

P R E F A C E.

desseins & dans la crainte de
sa puissance, en quoy, ce me
semble, sa Majesté tres-Chré-
tienne surpasse de beau-
coup tous les Roys ses pre-
decesseurs, qui se sont tou-
jours reposés entierement,
de la conduite de l'Estat, sur
la vigilance de leurs Mini-
stres, comme si un Prince ne
pouvoit lui seul veiller à la
conservation de ses peuples
de même que le pilote con-
duit son vaisseau, & que le
soleil éclaire la terre; en telle

sorte

P R E F A C E.

forte que ce Prince, ne se peut appeller Souverain qui a pour Maistres de sa volonté ceux qui n'en doivent estre que les ministres.

Alors il n'arrive jamais qu'un Roy forme des desseins dont l'execution puisse nuire à ses peuples, parcequ'il se feroit tort à soy-même, au lieu que ses Ministres absolus & les Courtisans affermissent souvent leur fortune, par une detestable ambition, sur les

* *

rui-

P R E F A C E,

ruines de l'estat. Cest ainsi
qu'en l'entreprise sur Osten-
de ceux qui en furent les au-
theurs hazarderent la repu-
tation de la France & ar-
resterent les victoires du
Roy. L'un après avoir per-
du par sa lascheté un Gou-
vernement, crut que celuy
de cette place importante
ne pourroit lui estre refu-
sé, si la surprise qu'il con-
seilloit eust eu un heureux
succés, & plusieurs autres
insatiabiles des biens de la
for-

C E.

est ainsi
Osten-
t les au-
la repu-
& ar-
ires du
voir per-
n Gou-
ne celuy
portante
re refu-
u'il con-
heureux
s autres
ns de la
for-

P R E F A C E.

fortune , en attendoit des recompenses tres-grandes , preferant ainsi insolemment , par une action plainte d'infamie , leurs interests particuliers à la gloire de leur Souverain.

Au reste tous ceux qui furent presens à cette aventure , ou qui en ont eu la conduite , Espagnols & François , seront contraints d'avouër qu'on ne peut estre plus sincere & veritable que je le suis en cetre relation

**

3

tion

P R E F A C E.

tion, & personne ne la pouvoit faire plus exacte que moy; j'estois alors à Bruxelles, où Don Juan & le Marquis de Caracene me faisoient l'honneur de m'en informer particulièrement, & nous avons passé depuis des momens agreables dans le souvenir de cette intrigue. Ce n'est pas en haine de la France, que je donne au public ce petit ouvrage, j'ay pour sa Majesté tres-Chrétienne un respect tres-profond;

P R E F A C E.

CE.
e la pou-
acte que
Bruxel-
le Mar-
me fai-
m'en in-
ment, &
epuis des
dans le
ntrigue,
ne de la
onne au
age, j'ay
es-Chré-
res-pro-
fond ;

fond ; elle nous a joués à
son tour, & la grandeur &
la gloire de ses entreprises
peut bien la consoler de la
honte de celle dont je fais
le recit. Mon dessein est
seulement de donner à tous
les sujets un exemple de la
fidelité & de l'obeïssan-
ce qu'ils doivent à leurs Sou-
verains, & de faire connoî-
tre aux Princes, qu'un grand
Roy est un grand larron,
quand pour vaincre ses en-
nemis il a recours aux ar-
tifices.

P R E F A C E

...elle nous a joints à
... & la grandeur &
... de ses entreprises
... bien le consolent de la
... de celle dont je fais
... Mon dessein est
... de donner à tous
... un exemple de la
... de l'obéissance
... à leurs sou-
... de faire connoi-
... un grand
... un grand larcin
... pour vaincre les en-
... il a recours aux ar-
... tifices

M
za
l'I
fa
&
fo
ci
re
qu



LE
CARDINAL
MAZARIN,

foné

Par un Flamand.



Ni a raison de dire, que les grands hommes font les grandes fautes. Le Cardinal Mazarin estoit regardé de toute l'Europe comme celuy qui en faisoit le destin; sa conduite & sa vigilance, mais bien plus son naturel rusé & artificieux, luy avoient acquis la reputation de grand politique, quand un Flamand peu

A

enten-

2 *Le Cardinal Mazarin,*

Le Co-
lonel
Spinte-
let,

Entre-
prise sur
Ostende
decou-
verte.

entendu dans les affaires d'Es-
tat, jouïa ce grand Ministre
naturellement fourbe & de-
fiant.

Ostende place tres-impor-
tante pour sa situation aux ri-
ves de la mer, venant au pou-
voir de la France, la conquê-
te des Pays-bas estoit com-
me assurée: Le Comte de
Ransau avoit tenté par l'or-
dre du Cardinal, mais inuti-
lement, de s'en rendre le
maître au mois de Juin de
l'année 1648. Et comme s'il
eust esté responsable d'une
surprise dont le succès est
toujours honteux & n'est
presque jamais heureux, on
rendit sa fidelité suspecte à
la Cour, & il fut accusé d'in-
telligence avec les Espagnols.

Peu

Mazarin,

Joué par un Flamand. 3

ires d'Es-
Ministre
de & de

s-impor-
n aux ri-
t au pou-

conques-
oit com-
Comte de

par l'or-
mais inuti-
rendre le

Juin de
omme s'il
le d'une

accès est
& n'est
eux, on

suspecte à
cusé d'in-
spagnols.

Peu

Peu s'en fallut que la ne-
gligence de ceux-cy ne mist
Ostende au pouvoir des Fran-
çois. Le même défaut qui
avoit esté remarqué dans la
fortification l'année 1648.
n'estoit point encore réparé,
& le Gouverneur Barnabé
de Vargas Machuca, au lieu
de veiller à la conservation
de cette place, reposoit sous
l'ombre d'une puissante ar-
mée, qui pouvoit bien resi-
ster à la force, mais non pas
aux ruses des ennemis.

A l'en-
droit où
abor-
dent les
barques
de Bru-
ges.

C'est l'ordinaire des Cour-
tifans lâches & interessés d'es-
tudier & de suivre l'inclina-
tion du Prince & des Mini-
stres. Le Cardinal Mazarin

A 2

estoit ^{Les} Courti-
fans

pour l'ordinaire gens lâches, & peu zelés de
la gloire du Prince.



4 *Le Cardinal Mazarin,*

estoit à la verité homme d'un grand sens, & formoit de grands desseins vastes & genereux, mais pour les executer, il avoit recours aux artifices poussé à cela autant par le genie de sa nation, que par ceux qui avoient le plus de part dans sa confiance, presque tous gens mercenaires ou de naissance obscure & incapables des grandes choses.

S. & D. Les Auteurs de la derniere entreprise sur Ostende, tres bien informés de la negligence du Gouverneur, esperant de reparer la honte de leur

On propose au Cardinal une seconde entreprise sur Ostende.

premiers conseils, quoy qu'il par une seconde infamie, advertirent le Cardinal de l'estat de la place, & le firent résoudre de mettre tout en usage pour

Mazarin,

Foué par un Flamand. 5

homme d pour la surprendre. Ce fut une
formoit de tres-grande gloire à Alexan-
dres genereux dre de rejeter le conseil que
executer, luy donnoit Parmenion, d'at-
ix artifices taquer Darius à la faveur de
nt par le ge la nuit; & je ne puis assés ad-
ue par ceu mirer en ce Prince la gran-
lus de par deur & la generosité de son
e, presqu ame, j'ayme mieux, dit-il,
aires ou d me plaindre de ma fortune,
& incap que rougir de ma victoire:
hofes. belle leçon pour un grand
le la dernie Roy, à qui il sied bien mieux
stende, tres d'attaquer ses ennemis à for-
a negligenc ce ouverte, que de dérober
r, esperan la victoire.

Il est ridicule de vouloir
prendre une place avec des
belles parolles; les portes des
villes ne s'ouvrent qu'à des
sommes immenses; mais cet-
te maxime estoit incompat-
A 3 tible

Beau
senti-
ment
d'Alex-
andre le
grand.

Belle
leçon à
un Roy.

6 *Le Cardinal Mazarin,*

Il vou-
loit ma-
rier sa
niepce
au Duc
de Sa-
voye.

tible avec l'avarice du Car-
dinal : Et quelle apparence,
qu'un homme , qui pour af-
fermir sa fortune traittoit
alors de vendre Pignerol au
Duc de Savoye , eust voulu
acheter Ostende à un prix
aussi considerable que le de-
voit estre celuy d'une trahi-
son si importante ?

Il est encore de plus gran-
de consequence de bien choi-
sir ceux qu'on veut employer
en ces sortes d'entreprises :
tous ceux qui se presentent
ne sont pas également pro-
pres à les faire reüssir , il y
faut du cœur, de l'adresse, de
l'experience, de l'intrigue, de
la bonne foy, ce qui se trouve
rarement en un traistre. C'est
en ce choix que le Cardinal
se

se trompa ; ceux qui s'offri-
rent à luy estoient gens sans
credit, bannis de leur pays
& obligés de confier à d'au-
tres un secret dont eux-mes-
mes n'estoient point capa-
bles.

Iterfun,
Spinte.
let, de
Bocq &
autres.

La surprise d'Ostende a-
yant esté resoluë dans le con-
seil du Cardinal, Gentilot eut
ordre de chercher un hom-
me hardi & entreprenant
pour l'executer : C'est en
Flandres & même à Ostende
où il falloit faire toutes for-
tes de diligences pour trou-
ver un homme de qualité ou
quelque Officier mécontent
de sa fortune ; & de ceux-cy
il y en a toujours dans les
Cours des Princes où l'on
donne tout à la faveur, & où

Le con-
seil du
Cardi-
nal re-
sout
l'entre-
prise sur
Ostende.

8 *Le Cardinal Mazarin,*

Injustice
ordinaire
des
Princes.

l'on ne donne rien au merite.
Mais soit que Gentilot fust
incapable de l'intrigue, ou
qu'il manquast d'argent, &
d'autres choses necessaires
pour la conduire, il s'arresta
à Paris, & y rencontra par
hazard Ytersun natif de
Dunckerque, frere de celuy
que le Cardinal avoit déjà
employé en 1648. dans la pre-
miere entreprise sur Osten-
de.

Impru-
dence de
Genti-
lot.

Gentilot s'ouvrit impru-
demment à Ytersun, qui de-
testant dans son ame la trahi-
son de son frere, & desirant
ardemment de retourner en
Flandres, d'où il estoit ban-
ni, crut qu'il s'en presentoit
une belle occasion, & que
découvrant le dessein du Car-
dinal

Joué par un Flamand. 9

dinal à Don Jean & au Marquis de Caracene, il en obtiendrait sa grace, & le pardon pour son frere. D'abord il represente à Gentilot qu'estant banni de son Pais à cause des services que son frere avoit rendus à la France, il fouhaitoit de s'y establir pour le reste de ses jours; qu'il ne demandoit autre chose, sinon de pouvoir meriter cette grace de Monsieur le Cardinal, par quelque action signalée & utile à l'Estat; qu'on ne pouvoit soupçonner sa fidelité, puisque sa perfidie ne seroit tout au plus recompensée en Flandres que de la liberté d'y retourner & d'y vivre dans une defiance continuelle des Espagnols;

Adresse
d'Yter-
sun.

A 5 qu'il

qu'il voyoit bien que Dunc-
kerque alloit tomber sous la
puissance des François, &
que les trahissant il seroit de-
rechef banni & contraint de
vivre parmy ses ennemis;
qu'on se reposast donc du suc-
cés de cette affaire sur son
zele tres-passionné pour le
service du Roy, à qui il ré-
pondroit de la fidelité de
plusieurs Flamans, ses amis
particuliers, qui dans l'espe-
rance d'une meilleure fortu-
ne oseroient tout entrepren-
dre. Aussi-tost Gentilot l'em-
brasse & le mene au Cardi-
nal. Celuy-cy comble Yter-
sun de promesses & de bel-
les paroles, & après luy avoir
fait esperer des bienfaits pro-
portionnés à la grandeur du
ser-

Facilité
du Car-
dinal.

Foué par un Flamand. **II**

service, il le renvoye avec ordre de songer aux mesures qu'il falloit prendre pour un si grand dessein.

Ytersun estoit ami intime du Colonel Spintelet, brave officier, nai sujet de l'Espagne & qui avoit servi utilement son Roy dans les guerres de Flandres. Celui-cy fût si mal-heureux que de tuer un Alguazil ou Huissier, & contraint de s'enfuyr des mains de la justice. Mais avant que de partir il fit amitié avec un homme appellé de Bocq qui dans la suite de cette affaire jouera merveilleusement bien son personnage. Ytersun se ressouvenant du Colonel Spintelet & de son malheur, le propose au

De
Bocq

A. 6

Car-

12 *Le Cardinal Mazarin,*

Cardinal pour homme d'ex-
ecution & enragé contre les
Espagnols ; ne parle que de
sa valeur & de son adresse,
& part pour l'aller chercher
en Zelande où il s'estoit re-
tiré.

Il le rencontra bien-toft,
desesperé de l'accident qui
luy estoit arrivé, & ne se
doutant pas de la consolation
que luy apportoit Ytersun ;
Celuy-cy luy apprend toute
la negotiation, les propofi-
tions du Cardinal, & ajoute
que le temps est venu auquel
ils peuvent rentrer aisément
dans les bonnes graces du
Prince, & obtenir le pardon
de leurs crimes : Qu'il ne
faut point ajouter foy aux pa-
roles d'un fourbe, dont la
dissi-

zarin,

me d'ex-
contre les
e que de
adresse,
chercher
estoit re-
ien-toft,
dent qui
& ne se
nsolation
Yterfun;
nd toute
proposi-
& ajoute
u auquel
aisément
races du
e pardon
Qu'il ne
y aux pa-
dont la
dissi-

Foué par un Flamand. 13

dissimulation ne luy estoit
que trop connuë; que son
frere avoit exposé son bien,
sa vie & son honneur pour le
service du Roy de France,
en la derniere entreprise sur
Ostende, sans avoir receu
aucun bienfait depuis dix ans;
qu'il estoit banni de Dunc-
kerque; qu'il luy promettoit
veritablement à cette heure
une pension, mais que ces
sortes de recompenses finis-
sent ordinairement avec la
guerre; que l'exemple de
tant de miserables devoüés
au service des Princes, &
reduits à la mendicité dès
qu'ils deviennent inutiles,
devoit leur faire craindre
l'ingratitude des Ministres,
& enfin que les Roys ayment
les

Les
traîtres
sont re-
compen-
sés rare-
ment.

14 *Le Cardinal Mazarin,*
les trahisons & haïssent les
traistres.

Le Co-
lonel
Spintelet
s'enga-
ge à Y-
terfun.

Et luy
parle
fort judi-
cieule-
ment de
l'ordre
qu'il
faut te-
nir.

Le Colonel Spintelet em-
braffa avec une tres-grande
joye cette occasion de réta-
blir ses affaires ; il dit à Y-
terfun que celle dont il s'a-
gissoit estoit de tres-grande
consequence ; qu'il ne falloit
à la verité rien negliger ;
mais aussi que si après en a-
voir donné avis au Gouver-
neur des Pays-bas , le Car-
dinal venoit à se repentir de
s'estre confié à eux , ou à se
relâcher , ils s'exposeroient à
la raillerie ; que les sujets
sont obligés d'avertir le Prin-
ce des conjurations contre
l'Estat , mais qu'il n'est gue-
res moins dangereux de les
allarmer legerement que de
se

se ta
le C
cette
la fai
au M
D
à Pa
plust
une
le C
où
cieu
falo
surp
en la
tier
por
il ,
mai
Bru
Do
le C

se taire ; qu'il falloit engager le Cardinal bien avant dans cette entreprise , & ensuite la faire sçavoir à Don Jean & au Marquis de Caracene.

De ce moment ils allerent à Paris où ils ne furent pas plustost arrivés qu'ils eurent une longue conference avec le Cardinal, Servient & D. où Spintelet parla si judicieusement des moyens qu'il falloit tenir pour reüssir en la surprise d'Ostende, qu'on luy en laissa la conduite toute entiere. Il demanda un passeport afin de retourner, disoit-il, avec seureté en Zelande, mais en effet pour aller à Bruxelles rendre compte à Don Jean de sa negociation ; le Cardinal luy offrit de l'argent.

Credulité du Cardinal & de son conseil.

Conduite de Spintelet avec le Cardinal.

arin ,
ent les
et em-
grande
e réta-
it à Y-
il s'a-
grande
e falloit
liger ;
s en a-
ouver-
Car-
tir de
ou à se
oient à
sujets
e Prin-
contre
t gue-
de les
que de
se

16 *Le Cardinal Mazarin,*

gent qu'il n'avoit point envie de luy donner, & Spintelet le refusa pour le mieux tromper par un desinteressement affecté.

Qui l'envoie en Angleterre.

L'alliance honteuse que le Cardinal, pour ses interests particuliers, avoit fait conclure à la France avec Cromwel, les obligeoit de se communiquer les uns aux autres toutes leurs entreprises. Celle que meditoit le Cardinal sur Ostende pouvoit donner de la jalousie au Protecteur; & celuy-cy s'estant rendu redoutable à la France, par la trop grande facilité, pour ne pas dire la lâcheté avec laquelle on condescendit toujours à ses desirs, Spintelet eut ordre de passer en Angleterre,

terre, & fut chargé de toutes les instructions nécessaires pour faire agréer à Cromwel un dessein qui ne luy estoit point avantageux.

Aussi il ne se declara point d'abord; toutes ses réponses estoient ambiguës; & soit qu'il voulust empescher la France de s'agrandir, ou qu'il voulust luy seul courre le lievre qu'on luy découvroit, le Colonel & Ytersun repasserent en Zelande, sans avoir rien conclu. Aussi-tost ils écrivirent à leur amy de Bocq qu'ils le prioient de venir à l'Ecluse pour agir de concert en une affaire tres-importante au bien de l'Estat, & qu'il s'agissoit de conserver au Roy d'Espagne une place

Defiance de Cromwel.

Place Frontiere de la Hollande près de Bruges.

zarin,
oint en-
& Spin-
le mieux
nteresse-
se que le
interests
fait con-
c Crom-
se com-
x autres
es. Cel-
Cardinal
donner
tecteur;
endu re-
, par la
pour ne
avec la-
dit tou-
Spintelet
n Angle-
terre,

18 *Le Cardinal Mazarin,*

place d'où dependoit le salut de toute la Flandre.

Don
Jean
d'Austri-
che est
averti
de la
conjura-
tion,
par plu-
sieurs
lettres
qu'on
luy écrit
de Paris
& de
Lon-
dres.

Cependant les Espions de Don Jean qui estoient à Paris & à Londres, luy écrivirent, que le Colonel Spintelet avoit eu plusieurs conferences avec le Cardinal & avec le Protecteur; qu'il falloit tout craindre du desespoir d'un Officier, qui banni, & miserable se donneroit sans doute au plus offrant; qu'ayant demeuré longtemps en garnison dans les places qui sont sur la coste depuis Calais jusqu'à l'Ecluse, il pouvoit aisément en avoir remarqué les defauts, & former maintenant des desseins, qui appuyés par les artifices de Mazarin & de

de Cromwel éclateroient, quand on ne pourroit plus y apporter de remede. Le Roy d'Angleterre receut ces mêmes avis de Londres, & les fit donner à Don Jean, qui envoya aussi-tost trois mille hommes de renfort dans les Villes maritimes.

Et par le Roy d'Angleterre.

Il estoit à Bruxelles après avoir esté chassé de France.

En ce temps-là de Bocq receut à Bergues S. Winocx la lettre du Colonel Spintellet, & ne jugeant pas à propos d'aller à un Rendés-vous que luy donnoit un homme soupçonné de trahison, sans en avoir auparavant obtenu la permission du Marquis de Lede Gouverneur de Dunckerque, il luy montra la lettre qu'il venoit de recevoir & luy dit qu'il n'y avoit

Nieuport, Ostende, Dunckerque.

arin,
le salut
Espions
vient à
luy é-
Colonel
usieurs
ardinal
; qu'il
du des-
ui ban-
nneroie
offrant;
long-
ans les
a coste
l'Eclu-
ent en
efauts,
nt des
és par
arin &
de

20 *Le Cardinal Mazarin,*

Pruden-
ce de
de Bocq.

avoit nulle apparence que le Colonel Spintelet, sujet du Roy d'Espagne, & devoüé depuis long-temps à son service dans les armées de Flandres, fust coupable du crime qu'on luy imputoit; qu'il falloit louer le zele de ceux qui avoient averti Don Jean de ses voyages en France & en Angleterre, & des conferences qu'il y avoit eües avec les Ministres; toutefois qu'il estoit raisonnable d'oüir un homme en ses defenses, avant que de le condamner; que lors qu'il partit de Flandres pour se retirer en Zelande, il luy dit entre autres choses que jamais il ne porteroit les armes contre le Roy son Maître,

tre
me
pl
pa
Co
pro
n'e
qu
ha
do
tan

po
pa
est
tio
afi
im
vo
qu

que
cri

tre, & qu'il aimoit mieux mourir que de prendre employ, & de vivre heureux parmy les ennemis de sa Couronne; qu'après tant de protestations de fidelité, il n'en falloit point douter, & que tres-assurement il souhaittoit de le voir pour luy donner quelque avis important.

que le Marquis de Lede Gouverneur de Dunkerque envoie à l'Ecluse pour passer avec Spintelet & Itersun.

De Bocq part aussi-tost pour aller à l'Escluse accompagné de deux hommes pour estre témoins des propositions qu'on luy fairoit, & afin qu'un jour on ne luy imputast point à crime d'avoir vû son amy en un temps qu'on l'accusoit d'intelligen-

Il est tres-dangereux d'estre ce amy ou d'avoir

quelque commerce avec des gens soupçonnés de crime de leze Majesté.

in,
ue le
t du
voüé
fer-
de
e du
toit;
le de
Don
ran-
, &
y a-
tes;
ison-
ne en
ie de
lors
pour
il luy
s que
es ar-
Mai-
tre,

22 *Le Cardinal Mazarin,*

ce avec les ennemis, & ceux-là ses complices avec qui il avoit de secrettes conferences. Spintelet témoigna d'abord son ressentiment des calomnies qu'on luy im-
posoit, & en fit voir la fausseté par un recit fort exact & tres-veritable qu'il fit à de Bocq de tout ce qui s'estoit passé à Paris & à Londres, il ne manqua pas d'exagerer les offres que luy avoient faites le Cardinal, & pour mieux faire valoir sa fidelité, il fit voir combien il luy eust esté aisé d'introduire les ennemis dans Ostende par l'endroit où abordent les barques de Bruges. Au reste que ce n'estoit point tant le desir de la patrie, que son devoir,

de
fid
De
&
fon
&
tro
De
&
il
d'ef
me
util
patr
estir
que
rabl
à lu
Prin
ceux
la co
ces,

devoir, qui l'obligeoit d'estre
fidelle à son Roy ; que si
Don Jean méprisant son zele
& ses avis ne le rappelloit de
son exil, il s'en consoleroit,
& qu'un homme de cœur
trouve son pays par tout.
De Bocq louäa leur fidelité,
& leur representa combien
il leur seroit avantageux
d'effacer la honte d'un cri-
me, par la gloire de servir
utilement le Roy & leur
patrie ; qu'un sujet se doit
estimer tres-heureux alors
que par une action memo-
rable, il force son Souverain
à luy faire grace, & qu'un
Prince ne la peut refuser à
ceux à qui il est redevable de
la conservation de ses pla-
ces, en quoy consiste sa seu-
reté

Spinte-
let parle
en hom-
me de
cœur &
d'esprit.

in,
ceux-
qui il
eren-
ad'a-
des
mpo-
affeté
& &
à de
estoit
dres,
gerer
oient
pour
lelité,
y eust
es en-
l'en-
s bar-
reste
ant le
e son
evoir,

24 *Le Cardinal Mazarin,*

reté & celle de l'État. En-
suite ils demeurèrent d'ac-
cord des chiffres & des voyes
dont ils se serviroient pen-
dant toute l'intrigue, & de
Bocq partit pour aller à
Bruxelles.

Don
Jean &
le Mar-
quis de
Carace-
ne, assu-
rés de la
fidélité
des con-
jurés,

font re-
parer les
fortifi-
cations d'Ostende

Don Jean & le Marquis
de Caracene ne douterent
plus des avis qu'on leur avoit
donnés de toutes parts, & or-
donnerent à de Bocq de
passer par Ostende, afin d'in-
former particulièrement le
Gouverneur des desseins du
Cardinal, & de la fidélité
de Spintelet & d'Yiersun.
Sur l'heure le Gouverneur fit
abatre la maison par où l'on
pouvoit aller aisément au
Boulevard qui regne en de-
dans

dedans sur tout le port, & fit faire un Reduit de pierre capable de cinquante mousquetaires, à quoy il ajoûta une fausse-braye & de nouvelles palissades, avec tout ce que l'art peut inventer, pour fortifier cét endroit par où il eust esté facile de surprendre la ville.

Le Colonel Spintelet estoit accompagné de quelques François qui l'observoient par ordre du Cardinal. Les nouvelles que de Bocq leur apporta du changement qui s'estoit fait dans la fortification par l'ordre du Gouverneur, les allarma tellement, qu'ils furent sur le point de tout quitter, & pressoient le Colonel de retourner

Ce qui allarme les Agens du Cardinal.

B avec

26 *Le Cardinal Mazarin,*

Spinte-
let les
rassure
& les
trompe.

avec eux en France, de crainte
que la mine ayant été eventée
selon toutes les apparences, il
ne fust & eux aussi en danger
de la vie. Mais celui-cy mon-
trant d'estre affligé & disant
qu'il ne pouvoit se résoudre
d'abandonner une entreprise
dont il avoit répondu, leur dit
adroitement, que c'estoit
l'ordinaire des Gouverneurs
de renouveler les fortifica-
tions qui ne leur sembloient
pas estre en estat de deffense,
sur tout en temps de guerre.
Que le deffaut du mur qu'on
avoit réparé estoit si grand &
si connu, qu'il ne pouvoit
comprendre qu'on eust tant
tardé à y mettre ordre, qu'ils
estoyent dans la liberté de s'en
aller en France ou de demeu-
rer

rer
per
rol
que
voy
pou
du
dre
enfi
fero
que
tem
ped
le p
qu'i
qui
nom
d'att
C
ce p
avo
trou

zarin,

le crainte
eventée
rences, il
n danger
cy mon-
& disant
resoudre
ntreprise
leur dit
c'estoit
verneurs
fortifica-
mbloient
deffense,
guerre:
ur qu'on
grand &
pouvoit
ust tant
e, qu'ils
é de s'en
demeur-
ret

rer ; mais que pour luy , il
periroit ou tiendrait sa pa-
rolle à Monsieur le Cardinal ;
que sur l'heure il alloit en-
voyer de Bocq à Ostende
pour observer la contenance
du Gouverneur & pour pren-
dre de nouvelles mesures ; &
enfin que quatre ou cinq jours
seroient bien-toft escoulés &
que tres-assurement dans ce
temps-là on trouveroit un ex-
pedient moins dangereux que
le premier. Il les rassura si bien
qu'ils promirent à de Bocq,
qui passoit entre-eux sous le
nom de Monsieur Stappin ,
d'attendre son retour.

Celuy-cy partit en diligen-
ce pour Bruxelles, d'où après
avoir receu les ordres de Don

De Bocq
leur per-
suade
qu'on a

B 2

Juan

trouvé un expedient plus facile que le premier.



Juan & du Marquis de Caracene, il revint par Ostende à l'Ecluse. Aussi-tost après son arrivée, il dit aux François que la prise d'Ostende estoit indubitable, & sceut bien feindre le plaisir qu'il en témoigna, que ceux-cy la crurent infallible. Spinetelet lisoit avec une tres grande joye les lettres que luy avoit apportées de Bocse se réjouïssant avec eux de bonne volonté de ses amis. Il dit donc aux François qu'il y avoit à Ostende deux Capitaines dans l'infanterie Walonne ses parens, & lié

Et leur fait accroire que plusieurs Officiers mécontents de l'Espagne, entrent dans la conjuration.

Zarin,

de Cara

Ostende

ost après

ux Fran

l'Ostende

& sceut

aisir qu'il

ceux-cy

e. Spin

une tres

ttres qu

de Bocc

eux de l

ses amis

François

ende deu

infanteri

s, & lié

roite ami

entiere

men

entrent da

entrent da

Foiié par un Flamand. 29

ment à sa disposition ; qu'un
troisième, qui arriveroit à
Ostende dans peu de jours
avec sa compagnie, estoit
encore attaché inseparable-
ment à ses interests ; que les
uns & les autres estoient re-
solus de chercher une meil-
leure fortune, tres-peu satis-
faits de leur condition pre-
sente, insupportable à des
gens de cœur ; qu'outre le
mépris que les Espagnols
font des autres nations qui
leur sont soumises, ils rece-
voient tous les jours du Gou-
verneur des affronts, à quoy
tout homme d'honneur est
sensible ; qu'ils avoient con-
sumé leur bien dans l'entre-
tien de leurs compagnies,
& qu'aujourd'huy non seule-

B 3

ment



ment ils sont tres - mal payés, mais même réduits à une extreme necessité; que dès le commencement que Monsieur le Cardinal luy fit l'honneur de luy donner la conduite de cette entreprise, il jetta les yeux sur ces Messieurs-là, & leur fit scavoit son dessein; qu'ils s'y estoient engagés avec joye, & n'attendoient plus que l'effet de ses promesses & l'ordre qu'ils doivent tenir.

Par des
raisons
apparen-
tes.

Au reste que dans les trois compagnies que commandoient ces Officiers, il y avoit quatre cens hommes tous à la devotion de leurs Capitaines, & qui au moindre signe executeroient toutes choses; que la garnison d'Orstende

azarin,

Foué par un Flamand. 31

-mal par
reduits à
ité; que
ment que
al luy fit
lonner la
ntreprise,
ces Mes
it sçavoit
y estoient
& n'atten
et de ses
re qu'il
les trois
comman
, il y a
ames tou
rs Capit
moindre
t toutes
son d'O
stende

stende estoit composée de
tres-peu d'Espagnols, lassés
des fatigues de la guerre, &
la pluspart inhabiles au com-
bat, & propres seulement à
desoler les payfans des envi-
rons; que ceux-cy reduits à
la mendicité par la licence
du soldat seroient ravis de se-
coüer le joug des Espagnols;
qu'ils n'attandoient plus qu'u-
ne occasion favorable, & que
pourveu qu'on ne permist
point dans leurs villages l'e-
xercice de toute autre Reli-
gion que de la Catholique,
& qu'on conservast leurs an-
ciens privileges, on luy écri-
voit qu'il seroit aisé de les
porter à la rebellion; qu'il
falloit encore promettre aux
soldats de leur payer entiere-

Propose
des con-
ditions.

B 4

ment



32 *Le Cardinal Mazarin,*

ment après la prise de la place, ce qui leur est deu par les Espagnols; que pour son particulier il n'attandoit d'autre recompense de ses services que la seule gloire de les avoir rendus à un grand Roy; que la generosité de Monsieur le Cardinal estoit connue à de Bocq, & aux autres conjurés, & enfin que tout estoit disposé en telle sorte que quand les troupes du Roy de France se presenteroient au port, on les introduiroit dans la Ville; qu'ils allassent donc à Paris recevoir les ordres de Monsieur le Cardinal, & que cependant il travailleroit à engager dans le party de la France un plus grand nombre de personnes.

Il

Il est aisé de tendre des pièges à ceux qui ne sont point deffians : Un bon Politique ne croit pas aisément, & pour peu que les François eussent esté clairvoyans, il y avoit lieu de soupçonner la fidelité de Spintelet. La fortification d'Ostende estoit changée depuis deux jours: le Colonel avoit donc pris en si peu de temps de nouvelles mesures, & fait revolter les principanx Officiers de la garnison d'Ostende avec les payfans d'alentour; quelle apparence? & cependant le Cardinal se laissa persuader par de si belles paroles, & renvoya ses Agens chargés d'instructions & de promesses.

Que le Cardinal pouvoit soupçonner.

Il les accepte & croit tout aisément.

34 *Le Cardinal Mazarin,*

De la
garnison
d'Osten-
de.

Winter
& Ef-
pruyt.

Hornés & Sneyers estoient les noms des deux Capitaines que le Colonel Spintelet disoit estre ses intimes amis. Pour mieux tromper les François, il estoit à propos de leur faire confirmer par ces mêmes Officiers ce qu'on leur avoit dit déjà de leur part. Don Juan & le Marquis de Caracene commanderent donc à deux Gentilshommes de se monstrier à eux; & ceux-cy feignant d'estre les mêmes qui s'estoient engagés dans la conjuration, n'oublierent rien pour le persuader. D'abord ils remercièrent le Colonel de leur avoir donné lieu de meriter par un service si considerable la protection du Roy de France, & les

les
na
da
pri
dis
des
en
Of
çoi
rar
voy
Co
inte
Bo
eux
mo
que
en
loin
&
fain
qu

les bonnes graces du Cardinal ; que leur fortune dependant du succès de cette entreprise , tout estoit tellement disposé à la faire reüssir , que dés ce même jour il estoit en leur pouvoir de mettre Ostende en celuy des François : puis s'adressant à Gerard , ils le presserent d'envoyer un Courrier avertir la Cour de la sincerité de leurs intentions ; ils prierent de Bocq comme celuy de tous eux qui pouvoit estre le moins soupçonné , à cause que ses affaires l'appelloient en plusieurs lieux , de vouloir se charger du soin d'aller & de venir où il seroit necessaire , d'écrire au Colonel ce qu'ils ne pourroient eux-mêmes

Princip-
al Agent
du Car-
dinal.

36 *Le Cardinal Mazarin,*

mes luy faire sçavoir, parce que les lettres des gens de guerre sont ordinairement interceptées, & ensuite ayant demandé un sauf-conduit, ils retournerent à Bruxelles, & dirent qu'ils alloient à Ostende.

Le Mar-
reschal
de Tu-
renne vi-
ctorieux
en Flan-
dre.

Veut
pousser
plus
loing ses
conques-
tes.

En ce temps-là le Ma-
reschal de Turenne se trou-
voit à la teste d'une armée vi-
ctorieuse de S. Venan & de
Mommidy, & n'attandoit
plus que les ordres de la Cour
pour pousser plus loing ses
conquestes, que les Espa-
gnols foibles & estonnés ne
pouvoient arrester. Impatient
d'entrer plus avant dans la
Flandre, il écrit au Cardi-
nal qu'il est temps d'entre-
prendre la surprise d'Osten-
de;

de ; que les Espagnols ab-
batus par ce grand coup ,
seroient exposés à de plus
grandes pertes , sans espe-
rance de s'en pouvoir rele-
ver. Aussi - tost le Cardinal
presse les conjurés de haf-
ter l'execution , & leur
envoye les lettres du Ma-
reschal , que de Bocq appor-
ta sur l'heure à Don Juan
& au Marquis de Caracene.

Ceux-cy plus rusés que le
Cardinal font écrire par de
Bocq au Colonel qu'il estoit
alors impossible de rien en-
treprendre sur Ostende , l'ar-
mée de France ayant don-
né l'allarme si grande aux
Payfans que plus de trois
mille s'estoient retirés dans
la place , où le Gouverneur
de

Le Car-
dinal le
fait sça-
voir im-
prudem-
ment
aux con-
jurés,

Qui in-
struits
par Don
Juan, ar-
restent
par leurs
artifices
le Maré-
chal de
Turen-
ne.

38 *Le Cardinal Mazarin*,
de crainte du desordre avoit
renforcé la garnison & les
postes, qu'ils en fortiroient
sans doute, si le Maréchal de
Turenne cessoit de desoler
la campagne, & faisoit re-
tirer son armée un peu plus
loing; qu'il ne devoit point
songer presentement à la pri-
se de Linquen, de Mardicq
ny de Bergues, petites pla-
ces qui tomberoient d'elles-
mêmes après la cheute d'O-
stende; que de celle-cy de-
pendoient Dunckerque &
Nieuport, bien plus confide-
rables pour leur situation sur
les bords de la mer.

Les conjurés envoyèrent
par un Gentil-homme toutes
ces raisons au Cardinal, &
elles luy parurent si politi-
ques,

ques, qu'il depescha sur l'heure un courrier au Mar-
reschal de Turenne, avec or-
dre de ne rien entreprendre.
Dés le lendemain il en fit par-
tir un autre, écrivant aux
principaux Officiers de l'ar-
mée, qu'ils defendissent aux
soldats sur peine de la vie d'a-
bandonner leurs quartiers &
de mal traiter les Paysans,
afin que ceux qui s'estoient
retirés dans les Villes, ne
craignissent point de revenir
en leurs maisons.

A qui le
Cardi-
nal écrit
de ne
rien en-
trepren-
dre.

Toute l'Europe fut eston-
née, & particulièrement les
Espagnols qui ne sçavoient
rien de l'intrigue, de voir une
puissante armée s'arrester en
esté & au milieu de ses vi-
ctoires,

Ce qui
conser-
va la
Flandre
aux Es-
pagnols
que la
France
eust em-
portée
appa-

remment pendant cette campagne

arin,
re avoit
& les
iroient
chal de
desoler
oit re-
eu plus
t point
la pri-
ardicq
es pla-
elles-
e d'O-
cy de-
e &
nfide-
on sur
verent
toutes
l, &
politi-
ques,



étaires, en des quartiers où le soldat manquoit de tout, & paroiffoit estre comme affiegé par les ennemis. L'armée demeura fix semaines fans rien faire, & il est affuré qu'elle pouvoit alors envahir toute la Flandre fans aucune resistance.

Il arriva en ce temps-là au Colonel Spintelet un accident qui luy fit, & aux François, une tres-grande peine. Le Cardinal luy envoyoit fans cesse des Courriers pour haster l'execution de l'entreprise sur Ostende. De Bocq estoit parti depuis quelques jours d'auprés de luy, & ne faisoit point de réponse à deux ou trois lettres qu'il luy avoit écrites.

Le Cardinal
presse le
Colonel
Spintelet
de tenir
sa parole.

Il ne sçavoit plus que dire aux François, qui de la part de la Cour le sollicitoient d'effectuer sa promesse; & d'ailleurs le terme du sauf-conduit que luy avoit accordé Don Juan, estoit écheu. Il part donc de l'Ecluse, disant aux François qu'il alloit parler à de Bocq & aux conjurés, de qui il apporteroit dans deux ou trois jours la dernière résolution.

Don Juan avoit bien donné ordre à tous les Gouverneurs de prendre garde aux surprises, mais il ne leur avoit rien écrit de la feinte conjuration. Au contraire, pour rendre le Colonel Spintelet moins suspect à la France, il enyoja dans

Celuy-cy ayant en Flandre la reputation d'un traistre.

TOU-

zarin,
rtiers où
de tout,
comme
is. L'ar-
semaines
est assu-
lors en-
sans au-
ps-là au
n acci-
& aux
grande
luy en-
Cour-
ecution
stende-
depuis
prés de
oint de
ois let-
écrites.

42 *Le Cardinal Mazarin,*

toutes les places les copies
des lettres qu'on luy avoit
écrites de Paris & de Lon-
dres, & parla toujourns du
Colonel comme d'un traistre
qu'il fouhaitoit d'avoir entre
ses mains. Spintelet ne se
doutant de rien arrive aux
fauxbourgs de Bruges & de-
mande à parler au Gouver-
neur ; celuy - cy surpris au
dernier point crut qu'il ve-
noit luy faire quelque propo-
sition outrageuse à sa fidelité,
& se ressouvenant de ce que
luy en avoit écrit le Marquis
de Caracene, envoye des Ar-
chers, le fait arrester & con-
duire en prison. Je vous lais-
se à penser quel fut son eston-
nement ; on le traite en cri-
minel de leze-majesté & le
Gou-

Est ar-
resté pri-
sonnier
aux faux-
bourgs
de Bru-
ges par
le Gou-
verneur
qui ne
sçavoit
rien de
l'intri-
gue.

Gouverneur fut cent fois sur le point de le faire pendre.

Spintelet voyant que les nouvelles de sa prison ruinoient toute l'intrigue, resolut d'en confier au Gouverneur le secret : Il le supplie d'abord en presence du Greffier de la Ville d'empescher que personne n'allast de Bruges à l'Ecluse jusqu'à ce qu'il fust en liberté, de crainte que les François desesperant du succès de l'entreprise, ne l'abandonnassent entierement; il deduisit ensuite tout l'ordre de la conjuration, & luy fit voir deux fauf-conduits l'un du Roy de France & l'autre de Don Juan, ce qui fit un effet contraire, & fortifia le

44 *Le Cardinal Mazarin,*
le soupçon qu'on avoit de sa
fidelité ; cependant on sceut
aussi-tost en Zelande que
Spintelet estoit arresté pri-
sonnier ; les François prennent
l'allarme & depeschent un
Courrier au Gouverneur de
Calais qui en envoya un autre
au Mareschal de Turenne.
Don Juan & le Marquis de
Caracene font partir de Bocq
en diligence chargé d'un or-
dre au Gouverneur de Bru-
ges de relâcher Spintelet &
de publier qu'il s'est sauvé.

De Bocq
est pris
par les
payfans
& tres-
maltrait-
té.

Peu s'en fallut qu'un se-
cond malheur arrivé à de
Bocq ne mist fin à l'affaire
& à sa vie à même temps.
Les Payfans des environs de
Nieuport avoient eu ordre
de garder la coste, & de tuer

ou

ou de faire prisonniers tous ceux qu'ils rencontreroient de nuit. Ce pauvre malheureux estoit parti de Dunckerque assés tard, & ne put arriver à Ostende de jour. Comme il avoit pris son chemin le long de la coste, il fit rencontre des Payfans qui s'estant saisis de luy deliberoient de le faire mourir; mais voyant que de Bocq se disoit amy d'un Officier qui estoit posté à une demy lieuë de là, ils l'y conduisirent en le traissant sur le sable par un pied & luy donnant cent coups: enfin il arriva tout meurtri au lieu où estoit ce Gentilhomme, qui par son credit le retira des mains de cette canaille, & luy sauva la vie.

Il

Est heureusement delivré de leurs mains par un de ses amis.

arin,
oit de sa
n sceut
de que
té pri-
renent
ent un
eur de
n autre
renne.
uis de
e Bocq
un or-
Bru-
elet &
uvé.
un se-
à de
affaire
emps.
ons de
ordre
de tuer
ou

46 *Le Cardinal Mazarin,*

Il passa en cét estat par Ostende où il avoit ordre de voir le Gouverneur, & de là se rendit à Bruges.

Il n'estoit pas aisé de faire sortir de prison le Colonel Spintelet & de persuader en même temps qu'un homme qu'on croyoit criminel de leze-majesté eust pû se dérober à ses gardes & s'enfuyr. Le Gouverneur de Bruges s'avisa d'un expedient qui luy reüssit : Le Geolier dit par son ordre au Colonel, & à trois ou quatre prisonniers qui estoient dans la même chambre, qu'ils fissent vers le soir grand bruit, comme s'ils se fussent jettés sur luy, qu'il les feroit evader ensuite & publieroit qu'on l'avoit forcé

Stratagemme pour faire accroire que Spintelet s'est fauvé.

Foué par un Flamand. 47

forcé de donner les clefs, & tellement maltraitté qu'il n'avoit pû s'en deffendre. La chose fut faite ainsi qu'elle avoit été projetée. Le Geolier porta pendant quelques jours un bras en escharpe, la teste enveloppée d'un linge, & tous ses amis se jetterent aux pieds du Gouverneur qui vouloit le priver de sa charge. Il estoit fort tard que l'une des portes de la Ville estoit encore ouverte, quelques charrettes s'y estant trouvées comme par hazard tellement embarassées les unes dans les autres, qu'on ne put y remédier de quelque temps. Spintelet eut celuy de sortir de la Ville vers l'entrée de la nuit sans estre reconnu de per-

arin,
par O-
dre de
& de
de faire
Colonel
ader en
homme
nel de
se dé-
s'en-
de Bru-
ent qui
ier dit
el, &
onniers
même
nt vers
comme
sur luy,
ensuite
l'avoit
forcé

Il re-
tourne à
l'Ecluse. personne, & se sauva en Ze-
lande. Cependant le Maref-

Le Ma-
reschal
de Tu-
renne
ayant
sceu la
prison
du Co-
lonel,
assiege
& em-
porte
Mardicq. chal de Turenne ayant receu
les nouvelles de la prison du
Colonel, croyant la surprise
d'Ostende impossible, n'at-
tandit point les ordres de la
Cour & assiegea Mardicq
qu'il emporta en peu de
jours.

Spintelet de retour à l'E-
cluse habillé en Payfan, &
tout entierement deguisé, ra-
conte qu'il s'est sauvé des
mains des Espagnols à la veil-
le d'estre pendu; que cela ne
s'est pû faire sans une parti-
culiere providence de Dieu,
qui ayant pitié des peuples
gemissans sous la tyrannie de
l'Espagne, benit leur entre-
prise; que le Marefchal de

Tu-

Zarin,

a en Ze-
Mares-
nt receu
rison du
surprise
e, n'at-
res de la
Mardicq
peu de
r à l'E-
fan, &
nifié, ra-
vé des
la veill-
cela ne
ne parti-
le Dieu,
peuples
annie de
r entre-
chal de
Tu-

Foué par un Flamand. 49

Turenne y apportoit un ob-
stacle invincible s'il ne reti-
roit son armée; que la prise
de Mardicq avoit esté trop
precipitée; qu'il estoit à
craindre que Don Juan & le
Marquis de Caracene ne ren-
fermassent l'armée dans les
Villes, trop foible pour te-
nir la campagne. Il leur fait
voir ensuite les lettres des
conjurés écrites apparem-
ment par de Bocq, mais en ef-
fet par Don Juan, pleines de
bonne volonté & de resolu-
tion, & enfin les exhorte
d'envoyer un Courrier à
Monsieur le Cardinal pour
empescher les progrès de
l'armée.

C'est ainsi que Don Juan
se jouoit de la credulité du

C Car-

Spinte-
let s'en
plaint
aux A-
gens du
Cardi-
nal.

50 *Le Cardinal Mazarin*,
Cardinal, & conservoit à
l'Espagne, par une adresse
inouïe & par ses artifices, la
Flandre qui n'eust pû résister
aux forces des François. Le

Qui or-
donne
de rechef
au Ma-
reschal
de Tu-
renne de
retirer
son ar-
mée,

Laquel-
le souffre
dans la
retraite
de tres-
grandes
incom-
modités,
& perit
en par-
tie.

Mareschal de Turenne receut
ordre de la Cour de se retirer
promptement des environs
de Mardicq, dont on ne sça-
voit point encore la prise à
Paris. Il le fit aussi-tost, mais
comme dans une deroute;
les pluyes ayant tellement
inondé le pays & gasté les
chemins, que presque trois
mille hommes y perirent,
une bonne partie de l'artil-
lerie demeura embourbée a-
vec plus de mille chariots,
laissant toute la France & les
Pays-bas dans un merveilleux
estonnement.

Le

Joué par un Flamand. 51

Le Cardinal fit scavoit en Zelande les ordres qu'il avoit envoyés au Marechal de Turenne & sa retraite. Les lettres qu'il écrivoit à ses Agens & au Colonel estoient remplies de grandes promesses de bien-faits & d'argent; entre autres choses il témoignoit une grande impatience de voir l'issuë de cette entreprise; mais Don Juan & le Marquis de Caracene, à qui le Colonel envoya ces lettres, trouverent un pretexte bien imaginé pour la differer. Ils firent écrire par de Bocq à Spintelet, au nom de tous les conjurés, qu'il n'y avoit plus qu'une seule chose qui püst faire eschoüer leur dessein, auquel l'armée navalle

Le Cardinal
haste la
surprise
d'Ostende.

Nouvelle
invention de
Don Juan
pour la
retarder.

C 2 des

Le

des Anglois sembloit s'op-
 poser. Celle-cy estoit à la
 Rade d'Ostende, & comme
 le Protecteur ne s'estoit point
 déclaré quand le Colonel luy
 proposa, de la part du Cardi-
 nal, l'entreprise sur cette pla-
 ce, Spintelet avoit ordre de
 dire aux François que sans
 doute Cromwel, jaloux d'une
 conquête qu'il envioit aux
 autres & que peut-estre il se
 reservoit, fermeroit l'entrée
 du port, & que son Admi-
 ral le pourroit faire sans con-
 trevenir à la ligue, puisque
 l'Angleterre doit avoir part
 aux desseins & aux prosperi-
 tés de la France. G. . . .
 Agent principal du Cardinal,
 luy depescha P. . . . M. . . .
 Protestant qui estoit son
 amy

Spinte-
 let pro-
 pose cet
 obstacle
 aux A-
 gens du
 Cardi-
 nal.

zarin,

oit s'op-
toit à la
comme
oit point
lonel luy
du Cardi-
cette pla-
ordre de
que sans
ux d'une
ioit aux
tre il se
l'entrée
Admi-
ans con-
puisque
oir part
protpe-
G...
ardinal
M...
oit son
amy

Joué par un Flamand. 53

amy & ne sçavoit rien de l'in-
trigue.

Le Cardinal admira le soin
qu'on prenoit en Zelande de
prevenir toutes les difficul-
tés, & ces precautions l'en-
gageoient toujourns davanta-
ge, & le dispofoient à croire
tout ce que luy faifoit écrire
Don Juan. P... fut envoyé
de Paris à Londres à Monsieur
de Bordeaux Ambaffadeur du
Roy, qui eut ordre de pre-
fenter ce venerable Cour-
rier au Protecteur, & de
luy demander un paffeport
pour l'armée navalle de Fran-
ce, afin de faire tomber O-
ftende fous la puiffance du
Roy, qui feul efperoit de ve-
nir à bout de cette entre-
prife, à laquelle l'Angleterre

Qui en-
voye or-
dre à
l'Ambaf-
fateur
de Fran-
ce à
Londres
de le fur-
monter.

54 *Le Cardinal Mazarin,*
ne vouloit point prendre de
part.

Crom-
wel veut
luy seul
entre-
prendre
sur O-
stende.

Et gagne
l'Envoyé
du Car-
dinal.

Cromwel ne vouloit point
croire ce que luy disoit P...
Il estoit persuadé que la pri-
son du Colonel Spinteler a-
voit eventé la mine ; mais
voyant que Monsieur de Bor-
deaux insistoit pour obtenir
le passeport, il fit venir P...
secrettement, & après l'avoir
beaucoup interrogé, tâcha
de le corrompre par de pro-
messes encore plus grandes
que n'estoient celles du Car-
dinal. P... se rendit à ses
offres ; & luy promit de ga-
gner les conjurés en sa fa-
veur. Dès le lendemain il re-
passa en Zelande sur une fre-
gate qui l'attandoit aux Du-
nes par ordre de Cromwel.

On

On fut surpris à l'Ecluse de le voir arriver d'Angleterre sans le passeport du Protecteur, & pour mieux couvrir sa perfidie, il dit que Monsieur de Bordeaux s'estoit chargé de l'obtenir & de l'envoyer à Paris. Ensuite il parla avec Spintelet des propositions de Cromwel, & voulut luy persuader de quitter le party de la France, pour entrer dans les interests du Protecteur. Le Colonel admiroit la trahison de cet homme que son caractere, l'amour de sa patrie & la confiance du Cardinal n'avoient pû rendre fidelle. Toutefois pour ne le point rebutter, le Colonel s'excuse de répondre, sur ce qu'il en devoit

Qui revient en Zelande pour corrompre les conjurés en faveur de l'Angleterre.

parler auparavant aux conjurés, & luy fait esperer de les y refoudre.

De Bocq se trouvoit à l'Écluse, & ayant esté informé particulièrement des desseins du Protecteur alla en diligence les faire sçavoir à Don Juan. Ce fut une tres grande joye à ce Prince de pouvoir en mesme temps jouier les deux premiers hommes du siecle. Il renvoye sur l'heure de Bocq, qui témoignant d'avoir esté seulement à Ostende, en apporta un plein pouvoir de traiter avec Payen de la part des conjurés. Spintelet fut appellé à la conference, où de Bocq fit paroistre à dessein une grande defiance des promesses que faisoit le

Ceux-cy font mine de ne point croire tout ce qu'il leur dit de la part du Protecteur.

le Protecteur ; plus P...
s'efforçoit de justifier la sin-
cerité de Cromwel, & moins
les autres témoignoient en
estre persuadés. Enfin ils a-
joûterent foy aux sermens
execrables du M..... &
le chargerent de dire au Pro-
tecteur que les Conjurés re-
mettroient Ostende en son
pouvoir, s'il vouloit promet-
tre de laisser aux Catholiques
l'exercice libre de leur Reli-
gion, & de donner cent mil-
le jacobus qu'on distribueroit
aux soldats. Que pour les
Conjurés ils remettoient à sa
discretion la recompense d'un
service si signalé. Cromwel
promit encore plus qu'on ne
luy demandoit, & P... é-
crivit au Colonel qu'il par-
tiroit

A qui ils
le ren-
voyent
avec or-
dre de
traitter.

§ 8 *Le Cardinal Mazarin,*

tiroit de Londres dans peu de jours avec toutes les seuretés possibles pour faire observer le traité.

L'Am-
bassa-
deur de
France,
presse
Crom-
wel d'ac-
corder
le passe-
port à
l'armée
navalle
de Fran-
ce.

Et luy
reproche
par or-
dre du
Cardinal
sa mau-
vaise
Foy,

Cependant Monsieur de Bordeaux pressoit le Prote-
cteur de luy accorder le pas-
seport ; & jugeant par ses ré-
ponses ambiguës qu'il seroit
mal aisé de l'obtenir, il en-
voya un Courrier en avertir
le Cardinal : celui cy offensé
du procedé de Cromwel fait
partir un Gentil-homme pour
Londres, avec ordre à l'Am-
bassadeur, d'ajôuter les mena-
ces aux prieres, & de dire à
Cromwel que puisqu'il n'a-
voit point voulu agir de con-
cert avec luy dans l'entrepri-
se d'Ostende, il ne devoit
point s'y opposer, qu'on sca-
voit

voit ses intentions contraires
à la ligue, & que la France
luy reprocheroit eternelle-
ment sa mauvaise foy. P...
s'apperceut de la froideur de
Cromwel, il ne luy parloit
plus avec tant d'ardeur de la
surprise d'Ostende; soit qu'il
la jugeast tres-difficile, ou
qu'il craignist le Cardinal; &
se voyant toujours remis du
soir au lendemain, il écrivit
au Colonel que le Protecteur
n'estoit plus dans les mêmes
sentimens, & qu'il reprist
ses premieres intentions pour
la France. Monsieur de Bor-
deaux ayant obtenu un ordre
de Cromwel, à son armée na-
vale, de laisser à celle de
France la liberté du port, le
Cardinal jugeant que le Co-
lonel

Ce qui
le fait
desister
de son
dessein.

Dont
P. s'ap-
perçoit
& l'écrit
en Ze-
lande.

L'Am-
bassa-
deur de
France
obtient
le passe-
port.

60 *Le Cardinal Mazarin,*

lonel ne pourroit plus appro-
ter de retardement à l'entre-
prise luy écrivit de l'exécuter
aussi-tost. Spintelet ne pou-
vant donc plus user de remi-
ses promet la réponse des
Conjurés dans quatre ou cinq
jours, & attendit cependant
celle de Don Juan & du Mar-
quis de Caracene. Ceux-cy
au desespoir de n'avoir pû
attirer les Anglois dans le
Piege, & voyant que l'au-
tomne & l'hyver s'estoient
écoulés dans cette intrigue,
& que la France voudroit re-
parer le temps perdu en la
derniere campagne, crurent
que le Cardinal ne pourroit
blasmer les Conjurés de n'a-
voir voulu rien entreprendre,
qu'auparavant toutes les pro-
messes

Nouvel-
le adres-
se de
Don
Juan
d'Austri-
che.

Foué par un Flamand. 61

messes ne fussent écrites & si-
gnées de part & d'autre ; ils
dresserent donc eux-mêmes
les articles, & Spintelet les
ayant receus comme de la
part des Conjurés, G. . . .
les envoya à Paris.

TRAIT.

rin,
appro-
entre-
ecuter
pou-
remi-
se des
ou cinq
endant
u Mar-
eux-cy
oir pû
dans le
e l'au-
estoient
rigue,
roit re-
en la
crurent
ourroit
de n'a-
rendre,
es pro-
messes

T R A I T T E,

Traité
des Con-
jurés a-
vec la
France,

*Par lequel le Colonel Spintelet
& les conjurés s'engagent de
mettre le Port & la Ville
d'Ostende au pouvoir du
Roy tres-Chrestien, & de
Monseigneur le Cardinal
Mazarin, à condition que
sa Majesté & son Eminence
accorderont & signeront les
articles suivans.*

I. **P** Remierement que sa
Majesté tres-Chrestien-
ne envoyera huit cens hom-
mes choisis, qui demeure-
ront à la rade d'Ostende,
tous prests d'entrer dans le
port au premier signal que
leur donnera le Colonel Spin-
telet,

telet, dont ils conviendront
entre eux.

2. Que ces huit cens
hommes, tant Officiers que
soldats, recevront sur leurs
vaisseaux les pilotes qu'on
leur enverra pour les con-
duire dans le port, où ils en-
treront le signal donné, par
tel endroit que le Colonel
Spintelet jugera à pro-
pos.

3. Que le Sieur de R...
Mareschal de Camp entrera
dans le port avec les huit
cens hommes, & apportera
sur le même vaisseau qu'il
montera, deux cens mille
florins pour distribuer aux
soldats & aux moindres Offi-
ciers de la garnison.

4. Que ces huit cens hom-
mes,

64 *Le Cardinal Mazarin,*

mes, suivant l'ordre que leur donnera le Marechal de camp & le Colonel Spintelet, se saisiront aussi-tost de la muraille & des magazins, & qu'on defendra à tous les soldats & officiers d'entrer en pas une maison Bourgeoise sous peine de la vie.

5. Que le Colonel Spintelet demeurera Gouverneur de la place, & disposera de tous les gens de guerre, munitions de guerre & de bouche, & generalement de tout à quoy se peut estendre l'authorité d'un Gouverneur, jusques à ce que sa Majesté tres-Chrétienne luy ait fait consigner quatre cens mille florins destinés pour la recompense des Conjurés; après quoy le Colonel

lonel Spintelet s'oblige de remettre la place entre les mains du Sieur de R... qui la gardera au nom de la Majesté tres-Chrestienne jusqu'à nouvel ordre.

6. Que tous les Bourgeois & tous les Payfans du Domaine d'Ostende vivront dans le libre exercice de la Religion Catholique, sans qu'il soit permis aux Huguenots ou à d'autres Heretiques d'y construire aucun Temple, ny faire d'assemblées pour l'exercice de leur Religion.

7. Que tous les Bourgeois & Payfans susdits seront maintenus dans l'entiere jouïssance de leurs privileges, immunités & franchises qui leur ont esté accordées par les

arin,
ue leur
nal de
pintelet,
la mu-
s, &
les sol-
trer en
rgeoise
Spinte-
neur de
de tous
nitions
he, &
à quoy
thorité
es à ce
Chrè-
nfigner
s desti-
se des
le Co-
lonel

les Roys d'Espagne & qu'ils possederont paisiblement tous les biens meubles & immeubles quels qu'ils puissent estre, qui leur appartiennent dedans & dehors la Ville.

8. Que tous les Conjurés nommés par le Colonel Spinetelet puissent avec leurs familles, & leurs biens aller vivre en France, & en tel lieu du domaine du Roy tres-Chrestien qu'il leur plaira, y jouïr de tous les privileges accordés aux autres sujets de sa Majesté, & de plus exempts de tous logemens de gens de guerre, imposts, contributions, & autres charges à quoy sont sujets les autres Vasseaux, sa Majesté tres-Chrestienne promettant d'esten-

d'estendre cette grace jus-
qu'aux veuves des Conjurés,
& leurs enfans.

9. Que si les Espagnols &
les ennemis de la France rui-
nent, bruslent & desolent
les maisons & les biens des
Conjurés en haine de leur
conjuratation, la Majesté soit
obligée de les faire reparer
à ses depens & remettre
au même estat ou elles se
trouveront le jour que les
Conjurés mettront Ostende
en son pouvoir, ou qu'il leur
donnera ailleurs des maisons
& des biens de même valeur.

10. Que la Majesté tres-
Chrestienne accordera des
lettres de naturalité à tous
ceux qui voudront aller de-
meurer en France, les rendant
habi-

rin,
qu'ils
nt tous
ameu-
nt ef-
ennent
le.
njurés
Spin-
urs fa-
s aller
en tel
y tres-
ira, y
ileges
jets de
empts
e gens
con-
char-
les au-
Majesté
mettant
d'esten-

habiles de posseder dans le Royaume toutes sortes de charges, les exemptant du droit Royal d'Aubene, & les traittant en la même maniere que s'ils estoient François naturels.

11. Que dés que la ville d'Ostende sera au pouvoir des François, on publiera à son de cloche dans la maison de Ville au nom de sa Majesté tres-Chrestienne les presens Articles qui seront ensuite affichés à toutes les portes & places publiques de la Ville.

12. Enfin que sa Majesté tres-Chrestienne fera donner entre les mains du Sieur G..... deux cens mille florins pour employer en munitions,

tions, fortifications, bastimens & autres choses nécessaires pour la conservation de la place, & que le susdit G. . . . sera obligé de rendre compte de ladite somme à telle personne qu'il plaira au Roy tres-Chrestien de nommer; & pourveu que sa Majesté tres-Chrestienne promette d'observer inviolablement tous les articles susdits dans toutes leurs circonstances, les Conjurés s'engagent de mettre en sa puissance la Ville & les dependances d'Ostende.

Le Colonel Spintelet écrivit au Cardinal que les principaux Conjurés avoient esté extrêmement surpris, quand sur le point de mettre en execution

Que Spintelet propose au Cardinal.

in,
s le
s de
r du
& les
niere
is na-
ville
ir des
à son
on de
ajesté
refens
n suite
tes &
a Vil-
ajesté
don-
Sieur
le flo-
muni-
tions,

Que
Spinte-
let pro-
posé au
Cardi-
nal.

cution leur entreprise, les sol-
dats de la garnison avoient re-
fusé de le faire, si auparavant
ils n'estoient assurés d'estre
payés entierement de tout ce
qui leur est deu par les Espa-
gnols; qu'on avoit fait dres-
ser les articles qu'il luy en-
voyoit pour les satisfaire, &
qu'ils ne demandent autre
chose presentement sinon que
sa Majesté & son Eminence
les signent & promettent de
les observer; qu'il ne faut
point trouver estrange, que
des gens de guerre assés mal-
traittés quelquefois de leurs
Officiers, refusent de se fier
à eux, dont il n'y en a pas un
assés riche pour leur répon-
dre d'une somme si confide-
rable; qu'il falloit donner
cette

cette satisfaction à des gens
qui ne craignent point d'ex-
poser leur vie pour mettre au
pouvoir de sa Majesté la pla-
ce des Pays-bas la plus im-
portante pour sa situation &
sur tout pour la commodité
de son port, le Roy d'Espa-
gne n'en ayant point d'autre
sur toute la coste; & qu'en-
fin la conquête de la Flandre,
infaillible après la prise d'O-
stende, valoit infiniment plus
que ce qu'on demandoit à sa
Majesté.

Le Cardinal avoit crû jus-
ques alors traiter avec des
gens aussi desintereffés qu'il
estoit avare, ou aussi peu rusés
qu'il estoit fourbe & dissimu-
lé. Ces articles le desabuserent
& il vit bien qu'il falloit agir
de

vin,
les fol-
ient re-
aravant
d'estre
tout ce
s Espa-
it dref-
luy en-
re, &
autre
on que
minence
tent de
ne faut
e, que
és mal-
le leurs
se fier
pas un
répon-
onfide-
donner
cette

Qui
susp-
çonne
d'abord
sa fideli-
té &
puis se
laisse al-
ler à la
trop
grande
credulité
de ses
Agens.

de Corsaire à Corsaire. Cela luy fit soupçonner ce qui en effet arriva ; & il eut besoin de toute la dissimulation pour deguiser sa pensée à celuy qui le pressoit de conclure. Il luy eschappa quelque parole de ressentiment contre le Colonel , de ce qu'après huit mois & plusieurs propositions faites de part & d'autre, on luy en presentoit de nouvelles ; que c'estoit une preuve de la defiance des Conjurés ; que puisqu'il avoit confié l'honneur & les interests de la France , arrestant le cours d'une armée victorieuse , à la parole qu'ils luy avoient donnée , ils eussent bien pû se reposer de toutes leurs pretensions sur ses promesses

messes & sur la generosité du Roy; toutefois que sa Majesté leur accordoit de tres-bon cœur le contenu dans les articles, & ordonnoit à Monsieur le Marechal d'A... de conclure le traité.

Le Roy
donne
ordre au
Marechal
d'A...
de conclure le
traité.

En effet le Roy luy donnoit par sa lettre un plein pouvoir de traiter avec les Conjurés, avec ordre de fournir abondamment toutes choses, tant argent que munitions, & de promettre en son nom l'execution entiere du traité, après celle de l'entreprise.

Le Cardinal luy écrivoit en particulier que si elle avoit le succès que sa Majesté esperoit, on recompenseroit ses soins de la dignité de Duc & Pair de France, & son fils de

Le Cardinal luy
écrit en
particulier, &
luy promet de
grandes
recompenses.

D la

la survivance du Gouvernement de Bologne. Le Marechal avide de bien, & plein d'ambition, promet tout ce qui depend de luy, choisit huit cens hommes sur toutes les forces de son Gouvernement, fait equiper des Vaisseaux, & se dispose pour surprendre une Ville, avec les mêmes precautions que s'il eust fallu conquerir un Royaume.

Ces nouveaux ordres de la Cour furent portés au Colonel qui en tira des copies, & les envoya à Don Juan, sous pretexte de les faire voir aux Conjurés; ceux-cy écrivent qu'il ne leur reste plus rien à desirer, qu'ils sont prests de tout entreprendre, & les soldats

dats de tout executer ; qu'on
attand de jour à autre la com-
pagnie du Capitaine Spruyt,
& que cependant Monsieur le
Mareschal d'A. . . . peut con-
clure le traitté , & faire avan-
cer ses troupes. Que de l'ar-
gent que le Cardinal avoit
déjà envoyé , on avoit fait des
recruës , & les compagnies
de quatre cens hommes effe-
ctifs ; que presque tous les
Paysans s'estoient retirés à la
campagne , & que la crainte
du desordre ayant cessé les
postes estoient degarnis , &
le renfort qu'on avoit jetté
dans la Ville sur le point d'en
sortir ; que l'armée navalle,
d'Angleterre s'estant éloignée
du port , le Gouverneur s'es-
toit beaucoup relâché de sa

Les
Conju-
rés di-
sent
qu'ils
sont
prests de
tout exe-
cuter.

Zarin,
ouverne-
Le Ma-
& plein
tout ce
choisit
ar toutes
ouverne-
les Vais-
se pour
e , avec
ons que
merir un
res de la
u Colo-
bies , &
n , sous
voir aux
cri vent
s rien à
rests de
les sol-
dats

vigilance ordinaire, & que le Marechal de Turenne ayant osté par sa retraite tout soupçon de guerre & de surprise, on vivoit à Ostende comme dans une profonde paix; enfin que tout sembloit conspirer à la perte de cette place, & au bonheur de leur entreprise. Les François furent d'autant plus persuadés de la verité de toutes ces choses tres-judicieusement écrites & fort apparentes, qu'ils apprirent par leurs espions l'arrivée du Capitaine Spruyt à Ostende avec sa compagnie. Elle n'estoit que de huit hommes, mais le Gouverneur ayant fait sortir secrettement de la Ville cent soldats de la garnison,

Le Capitaine Spruyt arrive à Ostende avec sa compagnie.

fon, ceux-cy se joignirent
aux autres & entrèrent tous
ensemble comme nouveau
venus. La Ruse eut le succès
que Don Juan en esperoit :
G. . . . donna une somme
confiderable pour le paye-
ment de ces troupes, & elles
furent long-temps entrete-
nuës aux depens de la Fran-
ce.

Ce qui
trompe
les Fran-
çois.

On celebre tous les ans à
Bruges le quatriëme de May
la feste du precieux sang de
Jesus-Christ ; les Flamans y
accourent de toutes parts, &
l'on donne mêmes aux soldats
la liberté d'y aller. Ce jour
où les Villes sont comme de-
sertes fut choisi par les Con-
jurés, & il parut si propre
à la surprise, que G. . . .

Ils pren-
nent
jour
pour l'e-
xecution
de l'en-
treprise.

bien loing de soupçonner ce retardement, le conseilla, & opiniâtroit, contre l'avis des autres François, qu'il estoit necessaire. L'un deux en apporta les nouvelles au Marefchal d'A..... celuy-cy les écrit au Cardinal, & luy répond de l'heureux succès de l'entreprise.

Le Marquis de Caracene meditoit depuis long-temps de jeter un renfort, & de faire entrer un puissant convoy dans Gravelines,

Le Marquis de Caracene prend son temps pour faire entrer un convoy à Gravelines, attaqué; il prevoyoit que le Marefchal de Turenne après la comedie d'Ostende se mettroit en campagne, & luy seroit un grand obstacle. Il

Il dit donc à de Bocq que le
convoy ne pouvant estre prest,
que le 12 de May il faloit
gagner ce temps-là. Tous ses
artifices ne pouvoient luy
faire imaginer un pretexte
de differer l'execution, lors
que la precipitation du Ma-
reschal d'A. sembla s'y
opposer. Il estoit à la Rade
d'Ostende, & avoit allarmé
par sa venuë toute la coste.
Les uns disoient qu'il en vou-
loit à Nieuport, les autres
qu'il visoit à Ostende; ceux-
cy qu'il meditoit ailleurs une
surprise, ceux-là que pendant
que le Mareschal de Turenne
fondroit sur le Hainaut ou
sur l'Artois, les Espagnols
seroient obligés par l'armée
navalle des ennemis à une

De Bocq
differe
adroite-
ment l'e-
xecution
de l'en-
treprise
de quel-
ques
jours.

L'armée
navalle
de Fran-
ce arri-
vée à O-
stende
allarme
les Pays-
bas.

D 4 puissant-

zarin,
onner ce
onseilla,
re l'avis
qu'il es-
in deux
elles au
celuy-
nal, &
eux suc-
Carace-
long-
renfort,
in puis-
velines,
d'estre
que le
ne après
nde se
ne, &
bstacle.
Il

78 *Le Cardinal Mazarin,*
puissante diversion , & il
n'y en avoit pas un qui ne
crust la guerre plus allumée
que jamais. De Bocq se ser-
vant adroitement de l'occa-
sion écrit à G. que le
Mareschal d'A. alloit
tout perdre s'il demeueroit
plus long - temps à la Rade
d'Ostende , qu'il devoit a-
voir attendu la veille ou le
jour de l'entreprise ; qu'il
n'estoit plus au pouvoir des
Conjurés de l'executer le
quatrième de May , toutes
les places maritimes ayant
esté renforcées des troupes
destinées pour le convoy de
Gravelines , & particulie-
rement Ostende de quatre
cens Fantassins & d'une com-
pagnie de Cavallerie ; qu'il
écri-

écrivist donc au Marefchal de s'éloigner en pleine mer pendant cinq ou six-jours, pour faire cesser l'allarme quil avoit donnée si mal à propos ; que les Gouverneurs estant rassurés par son depart, jugeant ces troupes inutiles, & de tres-grande dépense, les renvoyeroient aussi-tost; que Don Juan & le Marquis de Caracene en avoient besoin pour escorter le convoy, & enfin que ce retardement de huit ou dix jours faciliteroit la surprise.

G. . . . enragé contre le Marefchal d'A. . luy depesche une felouque, & luy represente tous ces inconveniens, la grandeur du peril où il

Le Marefchal d'A. est blasme de s'estre avancé si-tost.

D S expo-

exposoit les Conjurés s'il s'opiniâtroit à demeurer plus longtems à la Rade d'Ostende ; que la Cour lui imputeroit avec raison tous les malheurs qui empescheroient ou retarderoient la surprise de la place , qu'il falloit differer de huit ou dix jours par les raisons qu'il verroit dans la lettre écrite par de Bocq au nom des Conjurés ; Que tous le supplioient de se mettre en mer comme dans le dessein de se retirer en France. Aussitost il fait voile , & de Bocq part pour aller à Bruxelles en donner avis à Don Juan & au Marquis de Caracene , qui sur l'heure donna tous les ordres necessaires pour la secreté du convoy.

Il fait
voile en
pleine
mer.

Le

Foué par un Flamand. 81

Le Cardinal avoit choisi
entres ses gardes deux hom-
mes de cœur & d'esprit pour
regler avec les conjurés l'or-
dre qu'il falloit tenir. Le pre-
mier s'appelloit la F... & le se-
cond J.... celui-cy, comme le
plus entendu, devoit avoir
l'œil & la main sur tout, distri-
buer les quatre cens hommes
de la garnison en divers postes,
se saisir des corps de garde,
des Magazins, des avenues &
du Gouverneur; en advertir
le Mareschal & le faire en-
trer dans le port, dequoy il
estoit à la verité fort capable,
de toutes les qualités de sage
Capitaine & de vaillant Sol-
dat, ne lui manquant que la
desfiance. Il falloit necessai-
rement qu'il vinst à Ostende
D 6 quel-

Le

82 *Le Cardinal Mazarin,*

quelques jours devant l'entreprise, pour voir de plus près si tout y estoit disposé :

Deux
François
envoyés
par le
Cardi-
nal, en-
trent
dans O-
stende.

G... les fait partir de l'Écluse avec la F... & prie le Colonel Spintelet & de Bocq de les conduire. Le Gouverneur averti de la venue de ces Messieurs se cache, parce qu'il estoit important qu'il n'en fust point connu, & donne ordre à la porte qu'on fasse au commencement quelque difficulté de les laisser entrer, & qu'enfin après plusieurs interrogations, on le leur permette à la priere de de Bocq. Celuy - cy s'avance le premier, & les autres sont arrestés; la peur les fait fit, & ne sçachant que répondre.

pondre au Caporal qui les
prend pour des Espions, de
Bocq connu pour Flamand
& pour homme d'honneur,
répond de la fidelité de ces
marchands Hollandois ; c'est
ainsi qu'il les appelloit ; &
les conduit chés son beau-
frere où la F. . . . fut saigné
aussi - tost , tant la crainte
d'estre pendu l'avoit faisi ;
& en verité qui n'eust ry
de les voir tout eston-
nés rendre graces à Dieu du
peril qu'ils avoient écha-
pé ?

Il ne fera point hors de
propos de raconter icy une
avanture plaisante dans son
commencement , mais qui
vers la fin pensa deve-
nir tragique. Les conjurés
s'es-

On leur
oste tout
soupon
de trahi-
son par
la ma-
niere
dont ils
furent
intro-
duits
dans la
place.

84 *Le Cardinal Mazarin,*

s'estoient engagés par un traité particulier avec les François de prendre le Gouverneur d'Ostende vif ou mort, ils l'en advertirent, & celui-cy, ne voulant point s'exposer à une raillerie qui pourroit estre funeste, écrivit à Don Juan qu'il le supplioit de l'en dispenser. Il falut donc chercher un homme de bonne mine, de qualité & de cœur qui voulust se laisser charger de chaines & se résoudre à estre insulté, peut-estre d'une cruelle maniere, par des gens insolens dans la bonne fortune & qui déjà avoient dit que quand ils tiendroient le Gouverneur dans les fers ils le sacrifieroient aux manes de leurs Compagnons,
tués

tués par les Espagnols dans la dernière campagne. Don Juan & le Marquis de Caracene jetterent enfin les yeux sur Don Pedro de Q... Gentil-homme dévoué entièrement à leur service. Il estoit alors à Bruxelles & Don Juan l'ayant fait appeller sur le minuit, lui deduisit tout l'ordre de la conjuration, & lui commanda de partir sur l'heure pour Ostende, sans lui rien dire du personnage qu'il y devoit jouer.

Il partit aussi-tost & rencontra aux portes de Bruges le Sergent Major Sanpayo à la teste de quelque infanterie Espagnole commandée pour aller à Lefinguem attendre les ordres du Gouverneur d'Ostende.

Don Juan envoie à Ostende un, Gentil-homme, avec ordre de feindre qu'il en est le Gouverneur, celui de la place ne pouvant se résoudre de jouer ce personnage, de crainte d'estre tué.

on en-
voye des
troupes
vers O-
stende
pour la
mieux
assurer
contre
les des-
seins de
la Fran-
ce.

stende, & le Comte de Grim-
berge avec sa compagnie de
chevaux legers. Don Pedro
continuant sa route publioit
que ces troupes alloient au
Rendés - vous du convoy
pour Gravelines où elles le
devoient escorter.

Estant arrivé à Ostende, le
Gouverneur le receut avec
toutes les honnestetés possi-
bles, & luy fit des caresses
extraordinaires, que Don Pe-
dro jugea pleines d'intereft
& de dissimulation. D'abord
il luy parle de la grandeur
des services qu'il avoit ren-
dus à l'Estat, de la gloire
qu'il avoit acquise en tous
les employes qu'on luy avoit
confiés & dont il s'estoit
tres-dignement acquité, que
fa

sa fidelité meritoit une re-
compense proportionnée à
son merite, & enfin luy dit
qu'il avoit ordre du Roy Ca-
tholique & de Don Juan de
donner en sa faveur la de-
mission du Gouvernement
d'Ostende, qu'il le faisoit
avec beaucoup de joye &
sans regret; & en disant cela
luy mit entre les mains le
baston de commandement, &
ordonna au sergent Major
Don Diegue de Herreras, qui
estoit present, d'obeir à l'a-
venir à Don Pedro. Celuy-
cy ne sçavoit si c'estoit un
songe. Et crut qu'on se moc-
quoit de luy. Il s'en plai-
gnit au Gouverneur, qui
le voyant irrité l'appaisa
du mieux qu'il pût, & luy de-

Le Gen-
til-hom-
me en-
voyé par
Don
Juan,
ayant
sceu à
Ostende
le per-
sonnage
qu'il y
devoit
jouër
s'y re-
sout avec
peine.

Larin,
e Grim-
agnie de
n Pedro
publioit
oient au
convoy
elles le
ende, le
ut avec
s possi-
caresses
on Pe-
interest
d'abord
randeur
oit ren-
gloire
n tous
y avoit
s'estoit
é, que
fa

88 *Le Cardinal Mazarin,*

declara les intentions de Don Juan, à quoy il l'exhorta de se soumettre ; ils convinrent donc avec de Bocq que Don Pedro prendroit toutes les marques de Gouverneur, & en feroit les fonctions le jour de l'entreprise sur Ostende, & que les Conjurés se feroient de luy & empesche- roient qu'on ne luy fist quel- que outrage ; c'est nean- moins ce que Don Pedro ap- prehendoit fort ; le commen- cement de la harangue luy avoit deplu, mais la conclu- sion luy deplut encore davan- tage : Toutefois il fallut se résoudre, & il a souvent avoué depuis, que de sa vie il n'a passé de si mauvaises heures que furent pour luy celles de son

son Gouvernement imaginaire.

J... & la F... faisoient ^{Ruse de}
^{de Bocq.}
cependant bonne chere chés
le beaufrere de de Bocq, &
disposoient à table des charges & des recompenses. De
Bocq, qui jugeant par le nombre des vaisseaux qui estoient
revenus à la Rade qu'il pouvoit y avoir dessus plus de
huit cens hommes, le demanda à J... & à la F...
& ceux-cy luy avoüerent que pour une plus grande seureté
le Mareschal d'A... avoit embarqué prés de deux mille
combatans. La garnison qui estoit dans Ostende & le renfort
qu'on y avoit jetté ne se montant qu'à environ quatorze
ou quinze cens hommes, on

On fait
entrer
quantité
de trou-
pes dans
Ostende
sans que
les Fran-
çois se
doutent
de rien.

on depescha un courrier au
Marquis de Caracene pour
obtenir un ordre à quelques
troupes qui tenoient la cam-
pagne, de venir à la Ville.
Leur arrivée pouvoit allar-
mer les François, mais on
leur dit que le convoi pour
Gravelines ne pouvant estre
prest de deux jours, & les
Payfans supportans impa-
tiemment la licence du soldat,
les Gouverneurs avoient re-
solu de faire vivre dans les
places les gens de guerre, jus-
ques au jour de leur depart.
Pour les mieux tromper on
fit venir de Lefinguen l'In-
fanterie dont nous avons
parlé, destinée pour le con-
voy de Gravelines, & Don
Pedro suivi des laquais du
Gou-

Gouverneur & de quelques-uns des principaux Officiers vint se poster dans la ruë par où elle devoit passer, vis à vis des fenestres du logis de la F... & de J... Ceux-cy ne doutant point que cét homme suivi de tant de gens, & à qui l'on rendoit tant de defference, ne fust le Gouverneur, disoient à de Bocq, il rabattra bien dans vingt-quatre heures de son orgœuil & de sa gravité Espagnolle.

Le Mareschal d'A..... voyant entrer dans Ostende un si grand nombre de gens de guerre, & à la veille d'une surprise, eust pû selon les apparences soupçonner quel-
Le Mareschal d'A... qui estoit revenu à la Rade, n'en est point allarmé.

rin,
rier au
e pour
quelques
a cam-
Ville.
t allar-
mais on
oy pour
t estre
& les
impa-
soldat,
ent re-
dans les
re, jus-
depart.
per on
en l'In-
avons
le con-
& Don
quais du
Gou-

quelque trahison ou croire que celle des Conjurés estoit decouverte. On envoya donc le prevenir par les mêmes raisons auxquelles les François avoient acquiescé ; eux-mêmes luy écrivirent, & le presserent par de si fortes considerations de ne se point retirer, qu'il dit à celuy qui luy apporta les lettres, qu'il y demeureroit plustost toute sa vie, que de manquer de

Il mon- rendre à la France un service
tre à un si signalé. Il ajoûta mille
Envoyé protestations de gratitude
des Con- pour les Conjurés, luy fit voir
jurés, une prodigieuse quantité de
trois ou quatre mille
quatre mille
mille
louys
d'or, & compenser leur fidelité, &
beau- le renvoya chargé de paroles
coup & d'esperances.
d'argent
dans des
coffres.

Ce-

Cependant de Bocq, la F. .
& J. . . songeoient de quel-
le maniere ils se faifiroient du
Gouverneur ; le premier leur
dit qu'estant Advocat il se
serviroit plus adroitement
de la plume que de l'espée
qu'eux ; les Capitaines Hor-
nes , Sneyers , Spruyt & le
Colonel Spintelet feroient
occupés ailleurs & trop em-
barrassés de la garde de leur
prisonnier ; qu'il y avoit deux
Officiers d'une valeur esprou-
vée , ennemis du Gouverneur
& de l'Espagne , qui seroient
ravis d'estre du nombre des
Conjurés , & de l'employ
qu'on leur donneroit de faire
le Gouverneur prisonnier ,
puis qu'aussi-bien ils auroient
lieu d'exercer leur vengeance
par-

Ce-

On deli- particuliere. J.... & la F....
 bere de sont de cét advis , & de
 quelle Bocq va chercher ces deux
 maniere Gentils-hommes. Ils estoient
 on se fai- Capitaines de deux compa-
 fira du gnies du Regiment de Me-
 Gouver- guem , & s'appelloient E-
 neur, guels & le Fevre. Ils dirent
 aux François tant de choses
 contre les Espagnols , & il
 paroissoit un si grand em-
 portement dans leurs dis-
 cours , qu'il leur fut aisé de
 faire croire la prise du Gou-
 verneur infailible. On s'en
 remit à eux , mais aupara-
 vant de l'executer ils delibe-
 rent s'il le faut tuer. Eguels
 est de ce sentiment, & dit que
 la presence du Gouverneur
 peut emouvoir les soldats
 à compassion , & leur faire
 tour-

Les uns
 disent
 qu'il le
 faut tuer.

tourner les armes contre leurs Capitaines, que les Bourgeois qui ne font pas du nombre des Conjurés & n'attendent point de recompense se jetteront dans son party, que si cela arrive ils feront les maistres, parce que les quatre cens hommes ne pourront abandonner les postes dont il faut s'emparer de toute necessité, au lieu que le Gouverneur estant mort, les Rebelles manquant de chef, pas un ne branflera, & tous se soumettront à la France. Le Fevre au contraire opiniâtroit qu'il estoit important de luy conserver la vie, que sa mort ne serviroit à

E rien

Les autres au contraire disent

sent que non, & qu'il faut seulement l'arrestar.

arin,
a F...
& de
s deux
estoit
compa-
le Me-
ent E-
dirent
choses
, & il
nd em-
rs dis-
aisé de
u Gou-
On s'en
aupara-
delibe-
Eguels
dit que
verneur
soldats
ur faire
tour-

rien qu'à faire paroistre leur cruauté, puisque le Maréchal d'A. seroit introduit dans la Ville, avant qu'on püst songer à prendre les armes; que les troupes de l'armée navalle estoient plus que suffisantes pour contenir les Bourgeois, & la garnison même en cas de Rebellion; que le Gouverneur avoit à Bruges 80000 ducats dont il racheteroit sa liberté, & que de cét argent on pourroit fortifier Plasquendal, qui assureroit Ostende & tout le pays contre les irruptions des Espagnols; que si Monsieur le Marechal d'A. avoit apporté de l'argent en assez grande quantité pour subvenir à toutes ces dépenses, ils se-

seroient satisfaits, pour la re-
compense de leurs services,
de la personne du Gouver-
neur, & qu'en tout cas ils
ne manqueroient ny l'un ny
l'autre d'un poignard pour se
deffaire de luy s'il estoit ne-
cessaire. Ce dernier avis pre-
valut, & les 80000 ducats
sauverent la vie à Don Pedro.
J... s'écriant à tous mo-
mens, Mor. &c. il ne faut pas
le tuer.

Le Marquis de Carace-
ne donnoit ordre cependant
pour la marche des troupes
vers Lefinguen, où le Regi-
ment du Comte de Meguem
& celuy des Allemans, com-
mandé par Coloma, eurent
ordre de se rendre. Un Cour-
rier exprés en apporta les

Et fut
tout les
François
à qui
l'on fit
accroire
qu'il a-
voit
80000.
ducats.

Adresse
des Con-
jurés &
du Gou-
verneur
d'Osten-
de.

nouvelles à Ostende le tre-
zième du mois de May, &
aussi - tost l'on fit accroire à
J... que vers le soir toutes
les troupes destinées pour le
convoy de Gravelines forti-
roient de la Ville & que dès
le lendemain on executeroit
l'entreprise. J... l'écrivit au
Mareschal d'A... & d'avertir
les Conjurés par deux coups
de canon, si tous ses gens
sont en estat, ce qu'il fit aussi-
tost. Vers le soir l'Infanterie
fortit & puis la Cavallerie,
avec ordre au Sergent-major
Sanpayo, de la conduire le
long du rivage pendant une
lieuë, & puis de traverser
les Dunes, & de se join-
dre aux troupes de Lefin-
guen.

Le

Le Marechal d'A... ne manquoit point de lunettes de longue veuë pour voir sur les bords de la mer, l'Infanterie & la Cavallerie Espagnolle, s'éloigner de la Ville. Il en conceut une si grande joye que sur l'heure il depescha une felouque au Gouverneur de Calais, & celuy-cy un Courrier au Cardinal pour luy dire qu'il estoit le maistre d'Ostende; la Cour en fit des réjouïssances qui ajoûterent la confusion au déplaisir qu'elle sentit en suite du malheureux succès de cette entreprise. J..... Le Cardinal le croit & en fait part à tous les Mini-

E 3

stres de la France dans les pays estrangez, & à tous les alliés de la Couronne.

Carin,
 le tre-
 May, &
 croire à
 toutes
 pour le
 es forti-
 que des
 ecuteroit
 écrit au
 d'avertir
 x coups
 es gens
 fit aussi-
 fanterie
 vallerie,
 nt-major
 nduire le
 dant une
 traverser
 se join-
 e Lefin-

Le



& qu'il le regaleroit superbe-
ment luy & tous ses camara-
des aux dépens & à la table
du Gouverneur. La F... qui
estoit ingenieur traçoit de
nouvelles fortifications, &
estant entré en dispute avec
J... pour sçavoir lequel des
deux avoit le plus utilement
servi en cette rencontre, ils
en vinrent aux mains, & com-
batirent long-temps avec ar-
deur à coups de poing, jusqu'à
ce que de Bocq, Eguels &
le Fevre survenans les mirent
d'accord.

Plaisante
dispute
entre les
deux
François
qui es-
toient
dans
Ostende.

Le Gouverneur d'Ostende,
après avoir ordonné des prie-
res publiques, & au Pere
Gardien des Capucins de met-
tre ses Religieux en oraison,
assembla les Magistrats de la
Ville;

Ville ; puis ayant pris leur serment, de Bocq leur découvrit les desseins du Cardinal Mazarin sur Ostende, & faisant un recit fort exact de tout l'ordre de la conjuration, ajoûta que le Roy Catholique devoit à cette feinte entreprise la conservation de la Flandre ; que le Marechal de Turenne eust pû la conquérir à la dernière campagne, s'il n'eust esté arrêté par l'esperance de s'en rendre le maistre plus aisement, après la prise de cette place ; que d'elle dependoient en effet Nieuport, Dunckerque & tout le plat Pays. Que Don Juan & le Marquis de Caracene ayant amusé pendant huit mois le Cardinal, avoient eu

Le Gouverneur d'Ostende dispose toutes choses si secretement pour prendre le Marechal & route sa suite dans le piege,

que les François n'en eurent jamais le moindre soupçon.



le temps de faire des recruës,
 de renforcer les garnisons,
 de jeter des convoys dans
 les Villes, & toutes ces cho-
 ses à la veuë d'une armée en-
 nemie & victorieuse, & avec
 autant de feureté, que s'il
 n'y eust point eu de guerre;
 que la Flandre estoit mainte-
 nant en estat de ne point ap-
 prehender la puissance des
 ennemis, & que le Cardinal,
 dont les artifices estoient bien
 plus à craindre, n'oseroit
 plus rien entreprendre après
 la honte de ce dernier suc-
 cés. Que l'armée navalle
 qu'ils voyoient à la Rade
 d'Ostende & qui leur faisoit
 tant de peur veilloit à leur
 conservation, que celle d'An-
 gleterre plus puissante, &
 beau-

Il as-
 semble
 les Ma-
 gistrats
 de la
 Ville &
 leur de-
 couvre
 la feinte
 conjura-
 ion.

beaucoup plus redoutable
les eust peut-estre attaqués,
qu'ils allassent donc avertir
secrètement le peuple de
ne se point allarmer, quand la
nuit suivante ou le lendemain
on crierait, vive la Fran-
ce, qu'un chacun mist ses ar-
mes en estat, & se rendist à
son Drapeau lors qu'on don-
neroit le signal, & que
sans risque on verroit avec
plaisir la fin de cette come-
die.

Les Magistrats ayant fait
fermer les portes de la
Ville, inviterent le peuple
comme à un spectacle, or-
donnerent aux Bourgeois de
se rendre la nuit suivante
à la place d'armes d'où le

E 5

Ceux-
cy don-
nent
Ser- tous les
ordres necessaires,

arin,
cruës,
ifons,
s dans
s cho-
ée en-
& avec
que s'il
uerre;
nainte-
int ap-
ce des
rdinal,
nt bien
oseroit
e après
er suc-
navalle
Rade
faisoit
à leur
e d'An-
te, &
beau-

sergent Major Don Diegue de Herrera, les conduiroient aux postes. Ensuite les Peres Capucins, ceux de l'Oratoire, tous les Curés des paroisses eurent ordre de disposer leurs Eglises où le Gouverneur renferma l'infanterie Espagnolle & les Allemans. Il commanda aux Capitaines des vaisseaux de faire jouer à propos leur artillerie, & aux Canonniers de la Ville celle des Rempars. Ensuite on conduisit en prison dix ou douze hommes avec ordre au Geolier de mettre les criminels qui y estoient déjà, dans des cachots éloignés, afin que quand les François & de Bocq viendroient donner la liberté aux autres, ceux-cy

ne

Stratagemme
du Gouverneur.

ne pussent se faire entendre.
Et enfin chacun se disposa à
jouer son personnage.

Le Gouverneur fit venir à
Ostende tous les Capitaines
de Cavalerie & d'Infanterie
qui estoient fortis ce jour-là.
Les premiers eurent ordre
de se joindre à Vogelaer &
au Baron de Curieres, & de
marcher avec trois cens che-
vaux guidés par le Capitaine
le Fevre, vers cét endroit
des Dunes qu'on appelle Lis-
femorra, pendant que cent
cinquante autres, sous la con-
duite du Sieur de Maldegem,
iroient par la digue de Plas-
quendal se poster derriere le
Fort, avec ordre aux uns &
aux autres, sous peine de la
vie, de ne se point monstrier

Il dispo-
se ses
troupes
& leur
donne
des po-
stes dif-
ferens.



sur les dunes de ne point
avancer que lors que la
mousqueterie des rampars
fauroit sa premiere deschar-
ge. Puis on commanda à
l'infanterie de demeurer au
lieu où elle estoit, jusques
à deux heures de nuit &
qu'alors sans mèche alu-
mée & sans battre la mar-
che, elle se rendist aux por-
tes de la Ville & de là par
la muraille aux Eglises qui
lui estoient destinées, d'où
le Gouverneur lui defen-
dit de sortir que par son
ordre.

Ce fut merveille, qu'un
secret confié necessairement
à tant de gens ne fut point
sceu des François; un seul de-

accident faillit à le leur découvrir. Pendant qu'ils étoient à table en tres-bonne Compagnie, les Goujats de l'infanterie Espangnole & les valets des Capitaines couroient ça & là par les rues avec grand bruit, cherchans les logemens de leurs Maistres. Cette confusion troubla la F. . . mais la compagnie s'en apercevant chacun commença à le divertir, beuvant à la santé du Roy de France, de Monsieur le Mareschal d'A. . . & des conjurés; puis, l'un d'eux mettant la teste à la fenestre, dit que le Gouverneur revenoit de Lefinguen, où il estoit allé voir partir le convoy pour Gravelines, à

Acci-
dent qui
faillit à
tout dé-
couvrir.

arin,
point
e la
mpars
schar-
nda à
rer au
usques
nit &
e alu-
a mar-
x por-
là par
es qui
d'où
defen-
ar son

qu'un
ement
point
in seul
de-

108 *Le Cardinal Mazarin,*
à quoy J... répondit qu'il
eust bien mieux fait d'y de-
meurer.

Don Pedro estoit cepen-
dant occupé à disposer tou-
tes choses pour sa prison ; &
de crainte qu'il ne prist envie
à Messieurs les François de
le tuer il s'arma de deux pi-
stolets de poche & d'un poi-
gnard, de ceux que le Ma-
reschal d'A..... avoit fait
acheter pour distribuer aux
Conjurés. Puis ayant instruit
ses valets, il donna ordre à ses
gardes de se laisser surpren-
dre, fit apporter dans sa cham-
bre les clefs des portes de la
Ville, travailla à des dépe-
ches qu'il laissa toutes ouver-
tes sur sa table, se vestit de
toutes les marques de Gou-
verneur

verneur & sur tout d'une longue chemise de maille.

Sur le minuit, Spintelet On se
Eguels, le Fevre, J. . . . & fait de
la F. suivis de quel- Don Pe-
ques soldats investissent le dro, que
palais de Don Pedro, atta- les Fran-
quent les gardes & les desar- çois
ment, montent à la chambre croyoient
du Gouverneur; l'enfoncent estre le
malgré la resistance des va- Gouver-
lets, & le chargent de chain- neur.
nes. Celuy-cy crie qu'il est
trahi, implore le secours
de ses gardes & se desespera.
Aussi-tost la F. vou-
lant l'obliger de se taire, luy
presse le gosier, mais avec
tant de rudesse que peu s'en
fallut qu'il ne l'etranglât, &
comme il ne cessoit de se Il jouë
plaindre, J. . . . luy dit en tres-bien
son per-
CO-sonnage.

rin,
qu'il
y de-
epen-
r tou-
n; &
envie
ois de
ux pi-
n poi-
e Ma-
oit fait
er aux
instruit
re à ses
irpren-
cham-
es de la
s dépe-
ouver-
estit de
e Gou-
verneur

110 *Le Cardinal Mazarin,*

Tafche
de le
conso-
ler.

colere, Mord. &c. coquin je
te donneray de l'epée au
travers du corps. Jamais
homme ne se tût de meil-
leur cœur & ne garda
mieux le silence que Don
Pedro ; mais comme il es-
toit fort Comedien , il versa
une tres grande abondance
de larmes , & pouffoit si pi-
toyablement des soupirs ,
que joly en estant touché ,
se mit à le consoler. Il lui re-
presenta les malheurs de la
guerre & la perfidie des
conjurés , qu'il devoit s'en
prendre à eux & non point
aux François incapables de
corrompre les peuples, si eux
mêmes n'en recherchoient
la protection ; que sa Ma-
jesté tres-Chrestienne n'avoit
pû

pû
&
op
Esp
vo
lat
for
luy
pla
lés
pa
de
vo
un
fu
re
lib
s'
cl
&
q
M

Foué par un Flamand. III

pû la refuser aux Bourgeois
& à la garnison d'Ostende
opprimés par la tyrannie des
Espagnols, que ce luy de-
voit estre une grande conso-
lation d'avoir esté fidelle à
son Roy, & qu'on ne peut
luy imputer la perte de la
place, que les services signa-
lés qu'il avoit rendus à l'Es-
pagne, le garantiroient assés
de tout soupçon, qu'on n'a-
voit point confié Ostende à
un homme dont la probité ne
fust connuë incorruptible. Au
reste que plusieurs avoient de-
libéré de le tuer, mais qu'il
s'y estoit opposé, qu'il empé-
cheroit bien qu'on ne luy fist
& à Madame sa femme quel-
que outrage, que dés que
Monsieur le Mareschal d'A.
feroit

Et luy
dit que
80000.
ducats
luy don-
neront
la vie
& la li-
berté.

seroit entré, il luy feroit
oster ses fers & luy donneroit
mêmes la liberté pour les
80000 ducats qu'il avoit à
Bruges; qu'il se consolast
donc d'un malheur que les
plus grands Capitaines, les
Roys & les Empereurs n'a-
voient pû éviter, & qu'un
homme de son courage en
devoit montrer toujours da-
vantage, plus les accidens
sont grands & funestes.

Ils le menèrent ensuite au
corps de garde à la porte du
quay. Le Capitaine Hornes
secondé par cent hommes
s'en estoit emparé, après
quelque foible résistance &
quelques coups de mousquets
tirés en l'air, dont plusieurs
firent accroire qu'ils estoient
bleffés.

bleffés ayant répandu du sang sur leurs habits. J... les fit emporter à l'Hospital disant aux autres en Italien figliuoli buon animo, è fortuna d'ella guerra, haverete buon quartiere. Puis ayant laissé le Gouverneur entre les mains du Capitaine le Fevre, il alla faire ouvrir les portes de la Ville accompagné d'Eguels, à qui il promettoit une compagnie dans le Regiment de Picardie. A même temps les Capitaines Sneyers & Spruyt se rendirent maistres de la porte de Nieuport & du corps de garde qui estoit dans la grande place, & tous ensemble s'estant acheminés sur la muraille ils donnerent le signal, à quoy l'armée navalle

Il commande qu'on le mene au corps de garde.

Les Conjurés se rendent maistres de tous les postes.

rin,
airoit
eroit
r les
oit à
folast
e les
les
n'a-
qu'un
e en
s da-
idens
ite au
te du
ornes
nmes
après
ce &
quets
sieurs
oient
leffés

valle répondit par trois coups de canon. Puis, on posa les sentinelles donnant pour mot Saint-Louys, & attendant l'heure de la ma-

J... fait
assem-
bler les
Magi-
strats,

rée, J.... crut qu'il estoit à propos d'assembler les Magistrats à la maison de Ville.

Eguels l'y accompagnant ne luy parloit que de la grandeur du service qu'il venoit de rendre à son Roy, louïoit sa conduite & son adresse, d'avoir acquis à la France sans répandre une goutte de sang, une place qui avoit resisté pendant trois ans à des forces redoutables, même à tout un Royaume. Pauvre Gentil-homme disoit J..... parlant à
foy-

fo
foy-
vale
jour
puif
rele
fere
icy
pou
me
le
mo
bie
aC
l'a
de
fa
be
no
C
ti
lo
p

foy - même , puisque par ta
valeur tu fais tomber au-
jourd'huy Ostende sous la
puissance de ton Roy , il te
relevra sans doute de la mi-
sere où tu as vescu jusques
icy ; que ne merites tu point,
pour l'avoir fait en un mo-
ment Comte de Flandres , &
le plus puissant Monarque du
monde ! Ah ! il n'y a point de
biens qui puissent égaler ton
action , & la seule gloire de
l'avoir faite , doit te servir
de recompense. En chemin
faisant ils donnerent la li-
berté aux prisonniers dont
nous avons parlé , & le
Capitaine Eguels laissa for-
tir à dessein cinq ou six Mate-
lots Anglois, qui avoient esté
pris par les Espagnols quel-
ques

Donne
la liber-
té aux
prison-
niers.

in,
trois
on
nant
, &
ma-
estoit
Ma-
Vil-
gnant
de la
qu'il
Roy,
son
s à la
une
place
trois
douta-
oyau-
hom-
rlant à
foy-

ques jours auparavant, & qui tout joyeux coururent se montrer à l'armée navalle, & confirmerent au Marefchal d'A... la prise de la place.

Le Baillif, le Bourgmestre, les Eschevins & généralement tout ce qu'il y avoit de Magistrats se rendirent à la maison de Ville, les uns à demi habillés, les autres tout estonnés comme dans une surprise: D'abord J. leur fait un long discours des droits du Roy son Maistre sur le Comté de Flandres, ajoûte que par un juste jugement de Dieu, ils ont esté soumis à la barbare domination des Espagnols, qu'enfin ils ne gemiront plus sous la servitude de ces tyrans, qu'ils embrassent

Harangue les Magistrats.

Et leur commande de prêter le serment de fidélité.

For
brasse
seco
rent
tre f
Chro
tre e
reve
ceux
dre
ceux
dise
dur
me
que
cra
bie
foi
ter
en
le
ce
ils

brassent donc l'occasion d'en
secoüer le joug, & qu'ils ju-
rent tous entre ses mains d'es-
tre fidelles à sa Majesté tres-
Chrestienne. Plusieurs d'en-
tre eux semblent ne pouvoir
revenir de leur estonnement,
ceux-cy ne peuvent se resou-
dre à prester le ferment,
ceux-là y consentent; les uns
disent que la necessité est une
dure loy, qu'il faut se sou-
mettre à la volonté du vain-
queur; les autres n'osent, de
crainte disent-ils que leurs
biens de la campagne ne
soient desolés comme appar-
tenant à des traistres; & tous
enfin demandent à J... qu'il
leur montre son pouvoir;
celuy-cy n'en ayant point,
ils s'excusent & disent qu'ils
attan-

Ils le refusent sur ce qu'il n'a pas le pouvoir de l'exiger & disent qu'ils attendront Monsieur le Maréchal.

attendront Monsieur le Maréchal, & refoudront cependant ce qu'ils auront à faire. J... tres peu satisfait de cette réponse leur ordonne de ne se point separer, donne ordre qu'on mene le Gouverneur à une maison prés des murs de la ville & laisse un Sergant & douze Soldats pour sa garde. Puis il envoie la F.... à Monsieur le Marechal qui fit tirer plusieurs coups de canon, & une prodigieuse quantité de fusées en l'air, en signe de réjouissance, & demeure seul occupé à distribuer par écrit les postes & les logemens, pour tout ce qu'il y avoit de gens de guerre sur l'armée navalle.

Lequel fait cependant sur ses vaisseaux de tres grandes réjouissances.

Don

Don Pedro sachant que J... avoit dit qu'on le laiffast en repos, & qu'il travailloit à regler toutes choses avec grande assiduité, sortit de sa prison & alla chés le Gouverneur, où en tres-bonne Compagnie il fit rire ses amis des aventures qui lui estoient arrivées. Le Gouverneur & lui estant ensuite allés sur le rampar pour voir la contenance de l'armée Navalle, aperceurent une felouque, entrant dans le port à force de rames, & crurent que le Mareschal, attendant la marée, envoyoit savoir plus particulièrement l'estat de la place. Ils ne se tromperent point & se retirerent aussi-

F

toft

ment de sa part au Gouverneur & le consoler.

Et en-
voye un
Gentil-
homme
faire
complie-

Et en-tost, celui-cy en sa prison où
 voye un derechef on le chargea de
 Gentil- homme chaisnes, & l'autre en son Pa-
 faire lais. J.... averti de la venuë de
 compli- ce Gentilhomme court au
 ment de devant de luy jusques sur le
 sa part au Gouverneur,
 au Gouverneur, quoy, lui montre les portes
 & le de la Ville ouvertes & les sol-
 consoler. dats criant, Vive la France ;
 il le mene ensuite à la prison
 du Gouverneur, où les senti-
 nelles firent difficulté de les
 laisser entrer, montrant de
 ne point connoitre J.... A
 tous pas les gardes les arres-
 toient, & cette defiance per-
 suada merveilleusement cet
 Envoyé de la fidelité & de
 l'affection des Soldats. Al'a-
 bord le Gouverneur voyant
 des gens armés de cap en pied
 demanda au Capitaine le Fe-
 vre,

7
 vre,
 gran
 là v
 le C
 le
 tres
 Mo
 voi
 de
 son
 bie
 ble
 tra
 son
 pot
 heu
 stir
 cha
 &
 Pe
 lib
 n'e

vre, comme estant faisi d'une grande frayeur, si ces gens-là venoient l'affassiner; mais le Gentilhomme tâchant de le rassurer par des parolles tres-obligeantes, luy dit que Monsieur le Marechal l'avoit chargé de luy témoigner de sa part, celle qu'il prenoit à son malheur; qu'il favoit combien il lui devoit estre sensible de se voir meschamment trahi, qu'il adouciroit sa prison par toutes les honestetés possibles, & que dans deux heures il s'apercevroit de l'estime que fait Mon^{sr}. le Maréchal des gens de son courage & de sa qualité, à quoy Don Pedro répondit, avec toute la liberté d'un homme qui n'eust point esté prisonnier,

Il en est mal receu.

qu'il n'ignoroit pas l'estat de sa condition presente, toutefois que Monsieur le Maréchal n'attendist point de luy des soumissions ni des prieres indignes de sa naissance; qu'il sentoit sa mauvaise fortune en homme de cœur, qu'il la porteroit de même, quelque traitement qu'on lui fist; que déjà il avoit éprouvé l'insolence & l'inhumanité des François envers les vaincus; & comme il ne cessoit de parler avec beaucoup d'orgueil, le Gentil-homme luy tournant le dos dit à ceux de sa suite Mor. &c. voyés vous l'arrogance Espagnolle? puis s'estant embarqué, retourna à sa premiere occupation.

Le jour estant venu avec
la

la marée, le Marefchal
d'A... faisoit descendre ses
troupes des grands vaisseaux
en des moindres pour entrer
plus commodement dans le
port. Le Gouverneur cepan-
dant avoit resolu de faire pen-
dre J.. à un moulin près de la
porte du quay, mais Don Pe-
dro se ressouvenant que bien
qu'il ne luy fust point rede-
vable de la vie, mais seule-
ment aux 80000 mille Du-
cats, il n'en avoit nean-
moins receu aucun outrage,
demanda sa grace & la liber-
té de l'aller faire prisonnier:
Eguels & le Fevre & les mê-
mes Soldats à qui J... avoit
donné en garde Don Pedro,
eurent ordre de le charger de
fers à son tour. L'on ne peut

Le Ma-
reschal se
dispose à
entrer
dans le
port.

Et le
Gouver-
neur
d'Osten-
de, à le
faire pri-
sonier.

exprimer sa surprise quand il vit Don Pedro le pistolet à la main commander qu'on le faisist, luy disant que de semblables malheurs estoient souvent arrivés aux plus grands Capitaines, aux Roys & aux Empereurs; qu'on ne pouvoit luy imputer l'estrange succès de cette entreprise, & que sa Majesté tres-Chrestienne ne la luy eust point confiée, si elle n'eust éprouvé en plusieurs occasions sa fidelité incorruptible; que ce luy devoit estre une tres-grande consolation dans son malheur, d'avoir exposé sa vie pour le service de son Roy, que ce luy seroit même une tres-grande gloire d'estre pendu pour avoir voulu acquerir à l'Estat
une

Don Pedro le console & luy tient à peu près le même discours que J...

une place si importante, & delivrer des peuples gemifans sous la fervitude de la tyrannie des Espagnols; qu'il se consolast donc, & qu'un homme de son courage devoit mêmes aller au gibet avec beaucoup de fermeté. Puis luy parlant plus serieusement il ajoûta que selon toutes les loix on ne pouvoit faire grace à un homme qui entre secretement dans une Ville de guerre, s'efforce de corrompre le soldat, & de le porter à la Rebelliõ cõtre son devoir & son Roy legitime, qui par toutes fortes de voyes tâche de soustraire le peuple & les Magistrats à l'obeïssance du Souverain, que le Gouverneur vouloit le faire pendre sur l'heure,

mais

Le Gouverneur avoit resolu de le faire pendre.

mais qu'il s'y estoit opposé & avoit demandé sa grace, que non seulement il lui conferveroit la vie, mais mêmes empescheroit qu'on ne lui fist quelque outrage.

Pendant que le Mareschal d'A... s'avançoit vers le port à force de bordées & lovoyant continuellement, parce que le vent lui estoit contraire; le Gouverneur d'Ostende garnissoit tous les postes & la muraille, de l'infanterie Espagnolle; trente mousquetaires defendoient un reduit de pierre, basti à la pointe du quay; les Walons & les Allemans couvroient la contrescarpe depuis la porte du secours jusqu'à la mer, & les Bourgeois en armes bordoiēt le

Le Ma-
reschal
entre
dans le
port.

le chemin qui va de l'arsenal
des vaisseaux à la porte de
Nieuport. La marée croissoit
toujours davantage, & le vent
estant devenu favorable, le
Mareschal d'A. . . . parut à
l'entrée du port, sur une Ga-
liotte au milieu des Mouf-
quetaires du Roy, des Gardes
du Cardinal, d'un grand nom-
bre d'Officiers, des Trompet-
tes, des Tambours & des
Hautbois, comme après une
grande victoire. Il estoit suivi
de neuf petits vaisseaux que
montoit le reste de l'armée,
& tous ensemble poussés
par un vent de Nord-Est,
vinrent mouiller l'ancre à la
pointe du quay. Aussi-tost
Monsieur le Mareschal prend
terre, tous les Soldats le

Descend
à terre
& est
chargé
par les
troupes.

F 5 sui-

Sa sur-
prise &
sa fuite.

suivent , & formoient un Escadron , quand un autre de mille cinq cens hommes tant Espagnols qu'Allemands vint fondre tout à coup sur celuy des François. Les uns tout estonnés se laissent desarmer, & les autres au nombre de cent cinquante, où estoit Monsieur le Marechal, s'enfuyant à travers les Dunes donnerent dans l'embuscade de trois cens chevaux dont nous avons parlé , ils furent receus d'abord assés rudement ; mais Monsieur le Marechal ayant mis bas les armes , & montrant son Saint-Esprit fut traité par le Commandant de la Cavallerie le plus honnestement du monde. J. . . . luy seul ne pouvoit se consoler de voir,

voir, disoit-il, la gloire d'un triomphe, changée en l'infamie d'une prison, & pleurant comme un veau de honte & de crainte, ne cessoit d'implorer la clemence des Espagnols, à qui il offroit les riches habits dont il s'estoit superbement vestu ce jour-là pour faire honneur à son Maistre. Le Mareschal d'A. . feignant d'estre blessé fit prier le Gouverneur de luy envoyer un carrosse, pour ne point passer à pied à travers une multitude de peuple accouru pour voir ces illustres conquerans.

Les principaux Officiers de l'armée navalle d'Angleterre invités à dîner dans Ostende par Monsieur le Mareschal, furent plus sages

Il est pris & conduit prisonnier avec toute sa suite.

Les Officiers de l'armée navalle d'Angleterre se sauvent.

sages que luy & ne se presserent pas tant. Comme ils le suivoient d'assés loin, montant une Fregate Angloise où estoit l'argent destiné pour la recompense des traistres, l'artillerie des Rampars qui jouïoit d'une grande furie, leur fit virer le bord & rejoindre l'armée.

Ce qu'il y a de plaisant en cette aventure, est que le Cardinal Mazarin assuré de la prise d'Ostende par un Courrier que luy avoit envoyé le Mareschal d'A de pescha sur l'heure un Gentilhomme à Francfort porter cette nouvelle aux Electeurs de l'Empire qui y estoient assemblés pour l'élection du Roy des Romains. Les Ministres

nistres de France la receurent avec une joye incroyable, & la répandirent aussi-tost dans toute l'Allemagne. Les Electeurs prevoyant d'estranges revolutions en Europe suspendirent l'élection, & le Roy de Hongrie, l'Archiduc, & le Comte de Pennaranda furent merueilleusement alarmés. Mais Don Juan les detrompa bien-tost, & la France qui pendant quelques jours fut la terreur de l'Empire en devint la fable par la credulité du Cardinal.

Les Electeurs de l'Empire assemblés à Francfort, auparavant allarmés de l'entreprise qu'ils croyoient heureusement executée par les François reçoivent la nouvelle de tout ce qui s'est passé.

F I N.

Fautes d'impression.

- Dans la preface pag. 22. lig. 4. lisés pleine.
pag. 15. lig. 6. lis. dés.
pag. 21. lig. 4. lis. de la cou.
pag. 21. à la marge lis. parler.
pag. 53. lig. 12. lis. offensé.
pag. 65. lig. 12. lis. Hugenots.
pag. 72. lig. 4. lis. toute la.
pag. 75. lig. 3. lis. nouveaux.
p. 29. l. 7. & 8. lis. l'espée; qu'eux.
pag. 94. lig. 14. lis. faire accroire.
pag. 94. lig. 16. lis. avant que de.
p. 122. l. 20. lis. embarqué, 1. ret.
p. 128. l. 12. lis. embuicade des.

lin
ov
tal
oi
B
u.
rler.
fé.
nots.
ux.
eux.
roire.
e de.
i.ret.
e des.



Tn 4970

ULB Halle

3

004 144 392



VD 17 n.c.



à la t
paroi
plus e
n'en
illust
l'este
merit
Pere
tres-
vostr
faire
qui n
homm
faite
capa
chois

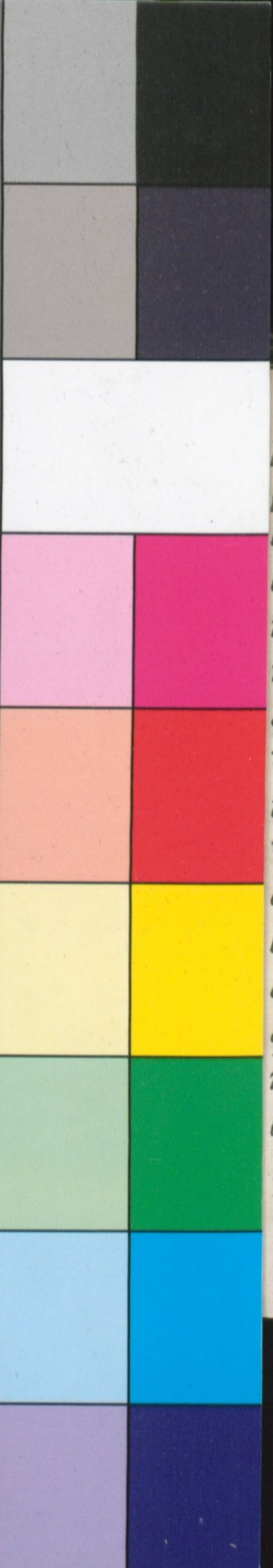
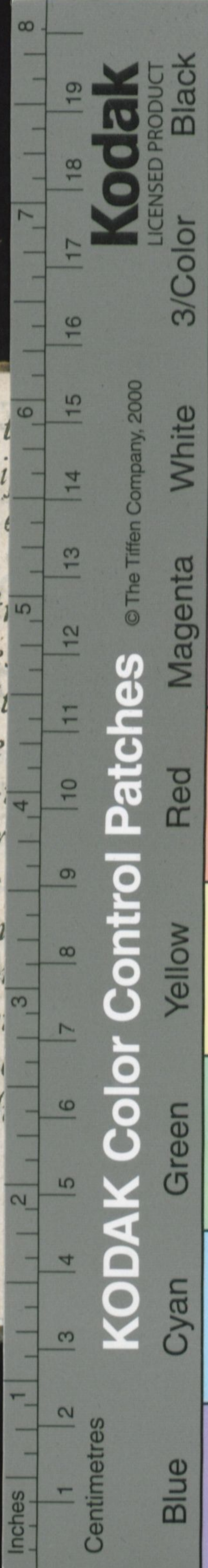
Inches 1 2 3 4 5 6 7 8

Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

KODAK Color Control Patches © The Tiffen Company, 2000

Kodak
LICENSED PRODUCT

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



pon
pu
bli
les
rec
ra
ai
vo
te
vo
de
be
dés
qu
ma
lie

